

Le guide

Septentrion

Entre mer du Nord et Meuse, 19 villes fortes
s'unissent pour inventer un idéal urbain



« Il n'est point de pais qui ait plus de part dans l'histoire de l'Europe que les XVII provinces des Pais-Bas ; il ne se peut faire que tant d'événements divers, qui s'y sont passés depuis plusieurs siècles, ne fassent naître dans l'esprit des curieux le désir d'en avoir une description exacte et générale. On sera fort surpris de voir que des provinces, qui ont été si longtemps le principal théâtre de la guerre, aient pu conserver tant de beauté, et posséder l'affluence de délices au milieu du tumulte des armes. C'est ce qui attire en ces lieux de jour en jour un grand nombre d'étrangers, pour satisfaire leur curiosité par la vue de tant de belles villes, où les richesses de l'ancien et du nouveau monde étalent ce qu'elles ont de plus rare et de plus merveilleux; comme aussi par la vue de tant de places si régulièrement fortifiées, que Mars semble avoir choisies préférablement à tous les endroits du monde, pour y établir son empire; de sorte que l'on croiroit que ce dieu d'intelligence avec Junon, Vénus et Pallas, ait pris plaisir d'y mêler les horreurs de la guerre, avec tout ce que la paix, l'abondance et les arts peuvent nous offrir de plus agréable et de plus délicieux. »

Préface de la dernière édition des Délices des Pais-Bas (Brusselle, 1713)
de Jean-Baptiste Christyn le jeune et Pierre Floppens, préface due à l'éditeur et co-auteur François Foppens.

sommaire

septentrion : le renouveau d'un territoire	05
la charte : engagés volontaires	06
interreg : des fonds créateurs d'europe	09
le bas-pays	11
le patrimoine mondial de l'unesco : les bijoux et la couronne	17
les 19 villes fortes du réseau :	
Aire-sur-la-Lys	20
Bergues	22
Bouchain	24
Bruxelles	26
Cambrai	28
Charleroi	30
Condé-sur-l'Escaut	32
Gravelines	34
's-Hertogenbosch (Bois-le-Duc)	36
Lanaken	38
Landrecies	40
Le Quesnoy	42
Lille	44
Maastricht	46
Maubeuge	48
Montreuil-sur-Mer	50
Saint-Omer	52
Watten	54
Ypres (Ieper)	56
glossaire	59

septentrion : le renouveau d'un territoire

Nom d'une constellation de la Petite-Ourse, désignant aussi le nord, Septentrion était tout indiqué pour nommer l'opération devant rendre leur brillant à nos territoires du nord-ouest de l'Europe que les guerres ont constellés d'étoiles fortifiées.

Car Septentrion est d'abord l'idée d'un territoire entre mer du Nord et Meuse, un territoire traversé et retraversé par les armées, où, faute de barrières naturelles, l'homme imagina toutes sortes de fortifications. Celles-ci ont profondément marqué les villes de ce pays traversé et retraversé également par les marchands. C'est peu dire que les gens d'ici ont beaucoup de choses en commun et que ce territoire de frontières partage une même culture urbaine, une histoire et une unité géographique.

Les bâtisseurs des villes ont dû composer avec la terre et l'eau, ruser du moindre relief pour développer la fortification bastionnée, inonder en plaine, exonder au bord de la mer. Il fallait à tout prix défendre les villes où s'inventa aussi l'industrie.

Leurs successeurs ont eu à refaire ces villes marquées par les guerres puis par la récession. Le travail n'est pas achevé. Il faut toujours coudre et recoudre et, autant que faire se peut, pour durer.

Ces fortifications semblent construites pour l'éternité. Même démolies, même enfouies, même disparues, elles marquent le paysage. Les armées ont engendré quantité de bâtiments, poudrières, casernes, casemates, citernes, greniers.

Est donc née l'idée de composer avec les fortifications, de retenir ce qu'elles ont à nous apprendre, de les redécouvrir, de les utiliser pour mieux comprendre la ville. D'un bout à l'autre du Pays Septentrion, les ingénieurs italiens, hollandais et français se sont succédés pour fortifier les villes avant que Vauban n'y mette sa touche. La profession d'ingénieur et le terme lui-même sont nés sur les remparts. Le savoir-faire ignorait les frontières. Cette région se caractérise comme un véritable laboratoire de la ville.

Aujourd'hui nos villes fortifiées offrent l'occasion d'échanger l'expérience par delà les frontières, de recréer

« une ingénierie commune » où l'homme aurait toute sa place. Restaurer les bâtiments, retrouver les fortifications et les jardins qui souvent y sont nés, mais aussi leur donner une nouvelle vocation apte à la vie d'aujourd'hui mais surtout imaginer celle de demain, tel est l'enjeu de la ville renouvelée dans le sens du développement durable.

Pour parvenir à cette fin, se sont unies des collectivités territoriales et des associations. Les partenaires sont en France : Aire-sur-la-Lys, Bergues, Bouchain, Cambrai, Condé-sur-l'Escaut, Gravelines, Landrecies, Le Quesnoy, Lille, Maubeuge, la communauté de communes du Montreuillois, Saint-Omer et Watten ; en Belgique : Charleroi, Ypres, Lanaken et Bruxelles capitale ; au Pays-Bas : Maastricht et 's-Hertogenbosch (Bois-le-Duc). Le Conseil Général du Nord est le chef de file et en assure à ce titre la maîtrise administrative et financière. Sont associés en tant qu'animateurs opérationnels le Conseil d'Architecture et de l'Urbanisme du Nord (CAUE), le Centre interdisciplinaire de recherche coopérative en sciences sociales (CIR) en France et Espace Environnement en Belgique ainsi qu'une équipe d'universitaires et d'historiens.

Une charte a formalisé cette entente. L'Europe à travers son programme Interreg III B Europe du Nord Ouest, apporte son soutien financier à ce projet. L'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco est un des objectifs majeurs qui sous-tend toutes les actions menées collectivement.



La charte : engagés volontaires

Le projet Septentrion repose sur l'engagement volontaire de 23 partenaires à oeuvrer ensemble sur une série d'objectifs dont l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco est la pierre angulaire et le programme Interreg le fer de lance.

Cet engagement a été concrétisé par la signature à Lille le 8 décembre 2003 d'une charte régissant ce mariage par consentement mutuel. Aucun règlement, aucune loi n'obligeaient à la signature d'une telle charte, simple expression d'une volonté collective, acte fondateur du territoire Septentrion marquant la « création d'un nouvel Esprit » transnational renouant avec une histoire commune par delà toutes les divisions et frontières. Ainsi se recompose une très ancienne grande région de l'Europe du Nord-Ouest.

Les dix-neuf villes partenaires ont pour trait commun d'avoir été des places-fortes, d'avoir été marquées par la fortification, d'avoir été tournées les unes contre les autres ou réunies au gré des conflits, des mariages, des héritages ou des alliances. De tout temps, elles ont vécu en réseau.

La paix retrouvée, elles ont voulu mettre en valeur ce patrimoine architectural que la guerre a fait édifier, et décidé de recréer ce réseau pour mettre en commun leurs expériences tout en respectant l'identité de chacune.



Dunkerque - Carte de Cassini

Créer une dynamique européenne autour des enjeux patrimoniaux, urbains et citoyens qui caractérisent une ville fortifiée, tel est le préambule de ce contrat moral de coopération.

Cette charte comporte néanmoins une série d'engagements :

- Echanger les connaissances sur l'histoire et les projets d'avenir pour donner corps et âme au territoire Septentrion par la visibilité d'une culture commune et la mise en place d'une méthode de travail également commune.
- Bâtir un modèle original de ville basé sur la relation avec le site, le mode de vie et le milieu.
- Proposer une gestion créative des ressources culturelles et naturelles.
- Développer un savoir-faire international reposant sur l'aménagement et la mise en valeur d'une ville fortifiée.
- Créer un atelier transfrontalier de mise en valeur du patrimoine fortifié.
- Mettre en œuvre les engagements indispensables à l'obtention du label patrimoine mondial de l'Unesco.

En contre-partie, chaque ville pourra bénéficier de l'assistance de « L'Atelier de cultures urbaines » initié par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement du Nord et dont la vocation est de s'étendre à tout le territoire Septentrion.

Pour cela, la charte prévoit un canevas de travail commun. Chaque ville ou groupement de communes réalise un « carnet de ville », document de connaissance et de lecture de la ville, respectant un modèle unique. Chacune intègre à ses projets urbains la mise en valeur du patrimoine fortifié dans une perspective de développement durable. Cette démarche contribue à l'élaboration progressive du dossier Unesco. Certaines ont participé à l'opération « Forts et lumières » en 2004 et en 2005. D'autres ont créé un centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine.

Chacune, enfin, a pris part au programme Interreg autour des enjeux de la ville fortifiée.



Le Quersoy - Vue de la ville et de ses murons.
Maastricht - Plan relief
Lille - La reine des citadelles

Interreg : des fonds créateurs d'Europe

Interreg et Feder sont des mots qui vont très bien ensemble, qui ne nous sont pas familiers mais qui méritent quelques explications. Il y a dix-neuf programmes Interreg en Europe. Le nôtre, Interreg III B NWE-ENO, c'est son nom de code, a pour vocation d'aider les projets innovants et transnationaux dans l'Europe du nord-ouest. Il a pour aire géographique sept états membres : France du nord (du centre de la France à la frontière belge), Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Royaume-Uni, Irlande, Allemagne ; plus la Suisse. Son budget de 330 millions d'euros est le plus important car il touche quasiment la moitié de la population de l'Union européenne.

Le Feder, Fonds européen de développement régional, aide au financement des actions de développement dans les régions en difficulté. Plus gros budget européen après la Politique agricole commune, il finance notamment les projets Interreg dont les chapitres sont : les villes et les régions ; le transport et les TIC (technologies de l'information et de la communication) ; l'eau et la gestion des inondations ; la nature et le patrimoine ; la mer et les ports.

Interreg a pour vocation de concrétiser la construction européenne en réduisant les inégalités entre les zones et les régions et en favorisant les projets transnationaux.

Septentrion est transnational par excellence puisqu'il compte deux villes des Pays-Bas, trois de Belgique et quatorze du nord de la France. Le dossier a été admis au titre du volet Nature et Patrimoine, deux éléments mariés par les fortifications. Avec un budget total de 15 millions d'euros dont près de 8,2 millions de fonds Feder, le reste étant financé par les communes et les collectivités territoriales, Septentrion a été le plus gros projet de la priorité 4 « autres ressources naturelles et patrimoine culturel » pour la période 2000 - 2008.

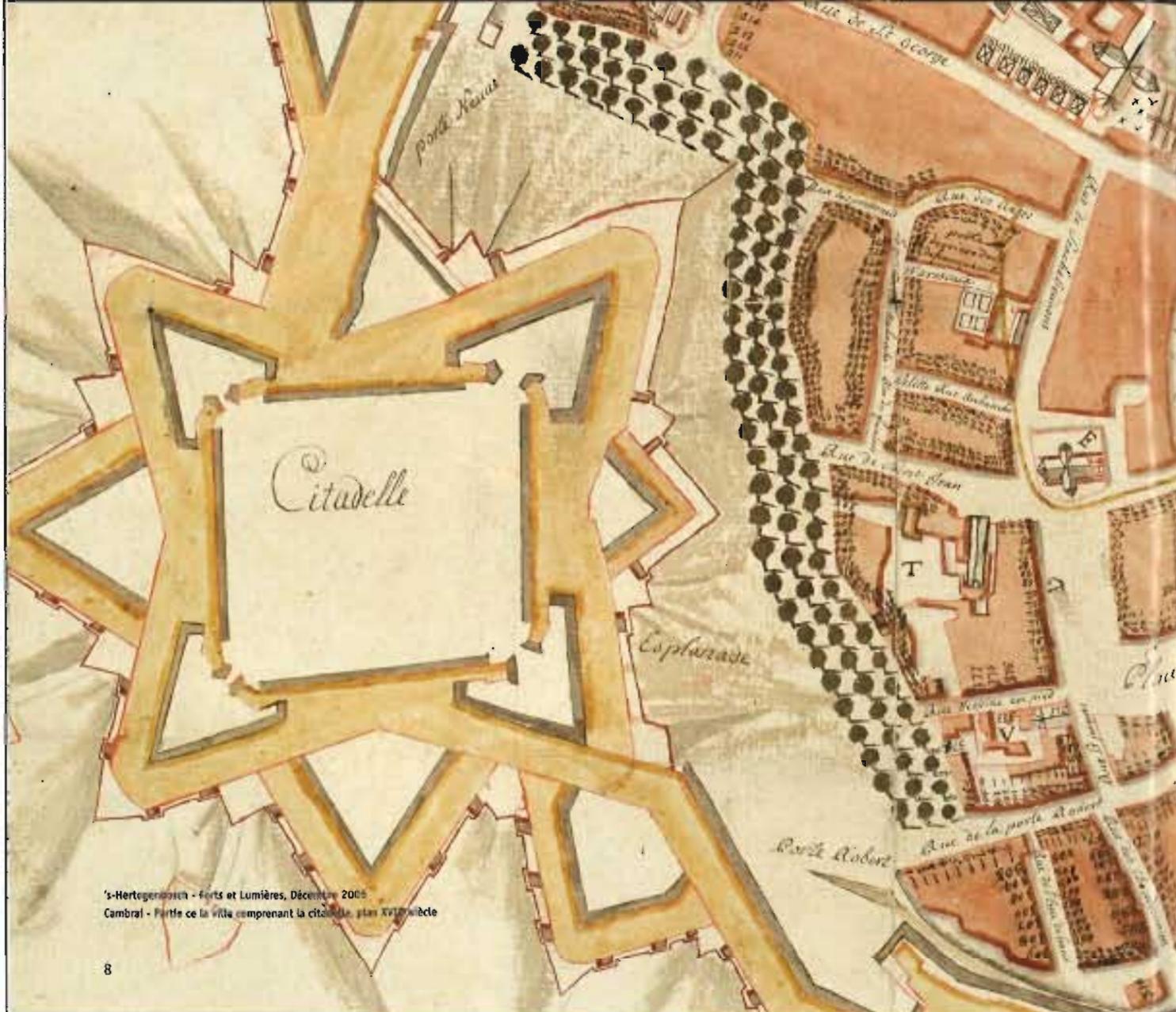
Les cinq actions définies par la charte bénéficient du dossier Interreg soit : les carnets de ville, Forts et lumière, les centres d'interprétation, les projets de ville et la préparation du dossier Unesco. Les projets ont été financés à 50 % par le Feder et à 75 % pour les villes en Objectif 1, Charleroi, Bouchain, Condé-sur-l'Escaut, Landrecies, Le Quesnoy et Maubeuge.

L'esprit de Septentrion est également de mettre en commun tous les savoir-faire engendrés par une ville fortifiée, de la restauration des remparts à la prise en compte des spécificités urbaines dans les projets d'aménagement. Que l'esprit des lieux inspire des idées et guide les compétences pour mettre au point une méthode commune applicable partout, transférable disent les spécialistes. Car l'autre trait d'union de Septentrion est d'imaginer un développement durable propre à la ville fortifiée.

La ville fortifiée est une ville durable par excellence car son développement ancien, comme son aménagement contemporain, repose sur des principes d'économies des matériaux, de rationalisation de l'espace, d'utilisation des ressources naturelles, de reconversion de son usage à destination des générations futures.



Le Quesnoy - Forts et lumières 2004





LE BAS-PAÏS

Du Nord de la France à l'Allemagne, s'étend un pays original, divisé en trois nations, en de multiples régions et sous régions, où l'on pratique deux religions chrétiennes et parle trois langues, où cohabitent deux monarchies et une république. Un pays pourtant à l'unité remarquable.

Pays d'hommes, pays de villes. Pays de traditions et de corporations.

Pays de fleuves, de rivières, de canaux et de marais, pays de mer également et de bateaux partis pêcher et commercer aux quatre coins du monde. Pays de ports mais pays aussi de terre gagnée sur la mer par les polders et leurs watergangs.

Pays de plaine balayée par le vent, de cieux émouvants et de moulins à broyer le grain ou pomper l'eau, dont les ailes cisailent l'air et cisèlent la lumière.

Pays d'industrie et de commerce où l'on creusa la terre jusqu'à épuisement des mines. Pays de labeurs et terre de travail, pays de luttes, de révoltes, de syndicalisme et d'invention sociale.

Pays de guerre et de conquête et pays de paix, d'union, de fêtes, de carnivals, de géants, de processions, de gilles et de masques. Pays de bières et de fromages.

Pays de constructions, de clochers et de beffrois, de tours et de bastions, de murs, de remparts, de fossés, de canaux et d'écluses. Pays de fortifications où pour remplacer les montagnes, on fit des villes fortes, barrières de pierre, de brique et de feu hérissant la plaine.

Ce pays aussi varié qu'uni, c'est le Territoire Septentrion à la pointe de l'Europe du nord-ouest, la réunion dans un même bassin géographique, historique et humain du nord de la France, de la Belgique et du sud des Pays-Bas.

Ce pays est une plaine marquée au nord par le delta du Rhin, appuyée au sud sur les collines crayeuses de l'Artois, largement ouverte à l'ouest sur la mer du Nord et barrée à l'est par les Ardennes. Cette grande concavité est striée des vallées de l'Escaut et de la Meuse, de leurs multiples affluents dont la Lys et la Sambre, et d'une infinité de canaux tracés par l'homme depuis l'origine du peuplement de ces terres aussi convoitées que fertiles.

Avant la terre, il y eut la grande mer du crétacé qui a laissé les épaisseurs de craie parsemée de fossiles qui ont donné nos falaises et formé le sous-sol dont on a extrait la pierre de nos villes.

Plus anciennement encore, il y eut les grandes forêts du primaire qui ont formé la houille, ce charbon qui a fait la richesse de l'épopée industrielle avant de s'épuiser brûlé jusqu'à la dernière gaillette. Ces forêts étaient plantées de grandes fougères qui avaient laissé leurs empreintes dans le carbone et peuplées de grands sauriens dont ces iguanodons découverts à Bernissart et conservés à Bruxelles. Un limon porté par le vent a recouvert ces fondations géologiques d'un épais manteau fertile.

Les premiers habitants sont arrivés dès la préhistoire. Le plus ancien peuplement remonterait à 500 000 ans. Plusieurs sites ont livré des silex taillés de différentes époques. Des fossiles humains ont été mis au jour : l'homme de Spy dans des grottes près de Namur, deux squelettes néandertaliens découverts en 1886, et l'homme de Biache, deux crânes, néandertaliens également, découverts à Biache-Saint-Vaast entre Douai et Arras en 1976. Des hommes chassaient dans le Pays Septentrion, 30 000 ans avant notre ère.

Puis ils se sédentarisèrent. Ce furent, 500 ans avant J.-C., les Celtes qui apportèrent une culture très développée. Ces Celtes devinrent les Gaulois. Au premier siècle avant J.-C. apparurent les premières fortifications, de grands oppida en terre dont le plus fameux, dans le Pays Septentrion, est celui d'Etrun, près d'Arras.

Plusieurs tribus se partageaient le pays appelé Gaule Belgique : les Ambiens, les Atrébates, les Nerviens, les Ménapiens, les Morins. Par la guerre des Gaules, César conquiert le pays en 57 avant J.-C., et nota dans une phrase devenue célèbre que de « tous les peuples, les Belges étaient les plus braves ».

Suivirent les longues années de la Pax romana où l'on fortifia Boulogne et Bavay, où l'on créa les premières villes dont Arras et Tournai, où l'on traça les grandes routes toujours visibles dans les paysages. Cette paix romaine fut interrompue au troisième siècle par les invasions des Francs et des Saxons, venus les premiers par la terre, les seconds par la mer laquelle avait d'ailleurs noyé une partie de la Flandre. Il fallut fortifier les villes. Les premiers Francs s'installèrent et avec eux le bilinguisme. Le germain



Ypres - Vue aérienne

est parlé au nord, le roman restant dominant au sud. Cette frontière, plus basse qu'actuellement, embrassait notamment Lille et descendait jusqu'en dessous de la Canche mais elle a subsisté avec une remarquable continuité. Ce dialecte germanique a donné le flamand, la langue romane enfantant, elle, le wallon et le picard et leurs multiples dialectes actuellement en cours d'extinction rapide.

L'un d'eux, Clovis, quitta Tournai pour établir sa capitale à Paris. Son baptême marqua une étape décisive dans la christianisation du pays.

Puis suivit la lente organisation avec l'empire de Charlemagne, première tentative d'unification et de mise en ordre administratif. La dislocation de l'empire carolingien consacra l'émergence de la Lotharingie, englobant les Pays-Bas, avant d'être intégrée au Saint-Empire germanique. Le traité de Verdun en 843 concrétisa cette partition. L'Escaut devint frontière séparant le Hainaut et le Cambrésis de la Flandre et de l'Artois.

Entre temps une nouvelle menace surgit de la mer avec les raids des Vikings qui, autour de l'an 841, attaquèrent par la Frise et s'installèrent à Courtrai en 881 et à Condé en 882 d'où ils rayonnèrent par les fleuves provoquant une nouvelle fortification des villes.

A cette époque naquirent la Flandre et le Hainaut. Le Cambrésis avec ses comtes-évêques resta un cas à part. La terre se couvrit d'églises et de monastères et de mottes féodales. La voie d'eau était primordiale et les villes se formèrent, autour des confluents ou des ruptures de charge ; c'est le cas de Lille.

Le drap et le commerce firent la richesse de ces villes qui se dotèrent très tôt de chartes communales leur octroyant une certaine indépendance du pouvoir comtal. Elles se solidariserent par des foires qui furent le pendant de celles de Champagne puis par la constitution de réseaux, les hanses, qui contrôlaient les échanges avec l'Angleterre et avec le monde méditerranéen qui resteront longtemps les deux pôles du commerce.

Baudouin IX de Flandre réunit Flandre et Hainaut dans un grand état, se lança dans la IV^e croisade en avril 1202 et fonda l'empire latin de Constantinople. Mais en 1214, Philippe Auguste, aidé de milices communales des villes du Nord, battit à Bouvines les Flamands qui avaient à leur

tête Ferrand de Portugal, époux de Jeanne de Flandre, et le comte de Boulogne Renaud de Dammartin. Lille passa sous la coupe française. Ses fortifications furent démantelées comme celles de Valenciennes. Sous Louis IX, l'empire de la France fut plus forte encore favorisée par des faiblesses régionales sur le sud du territoire Septentrion. En 1280, la guerre reprit entre Flamands et Français, ces derniers soumettant presque toute la Flandre jusqu'à la révolte de Bruges et la bataille de Courtrai le 11 juillet 1302 dite des Eperons d'or qui vit la chevalerie française mise en déroute par les milices communales flamandes. En 1304, par la victoire de Mons-en-Pévèle, Philippe Le Bel tint sa revanche, reprenant Lille et Douai. Pendant ce temps, les provinces du nord, Hainaut, Brabant et Hollande, rejointes par la Flandre en 1336, avaient construit un réseau d'alliances préfigurant une unité monétaire et faisant régner la paix entre elles. Les villes accroissaient leurs pouvoirs et érigeaient des beffrois.



Réseau de villes à l'époque gallo-romaine

Avec la France, la paix fut de courte durée. Une crise économique sévit en Artois. En 1337, le Hainaut s'allia dans une coalition au service de l'Angleterre. Ce fut le début de la Guerre de Cent Ans qui vit la France s'affronter à l'Angleterre, privant les grandes villes d'un lien commercial important. La flotte française fut détruite à Bruges le 24 juin 1340. Puis ce fut le 26 août 1346, la défaite française de Crécy où périt une grande partie de la chevalerie du royaume, qui précéda la prise de Calais par les Anglais en 1346. En 1361, l'Artois passa sous l'autorité flamande et en 1380, le traité de Brétigny concéda Calais et le comté de Guînes aux Anglais. Calais restera anglaise pendant deux siècles. Dans un contexte de crise écono-



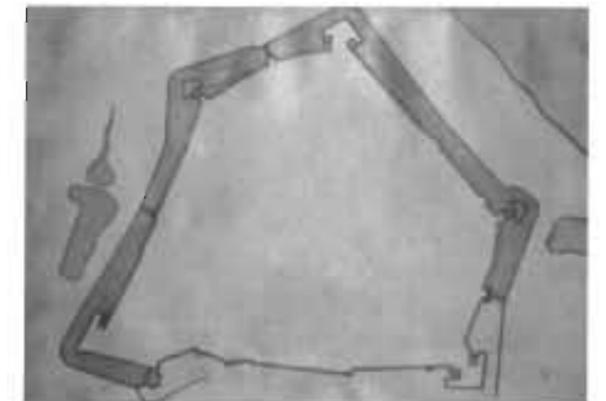
Réseau de villes à l'époque médiévale

mique et de calamités climatiques, la peste noire atteignit le pays. Elle le ravagera pendant un siècle. Pendant ce temps, le comte de Flandre Louis de Mâle observa une prudente neutralité.

A sa mort en 1384, son gendre Philippe le Hardy, frère du roi de France et duc de Bourgogne, entra en possession de la Flandre et fit de Lille sa capitale. Par un jeu d'héritage et par le mariage de ses enfants Jean sans Peur et Marguerite, il étendit son domaine au Brabant et au Hainaut non sans avoir prêté main forte en 1408 à Guillaume de Bavière, comte de Hainaut, alors aux prises avec les Liégeois révoltés contre leur prince-évêque Jean de Bavière. Pendant ce temps, la France est déchirée entre Armagnacs et Bourguignons avec pour paroxysme la bataille d'Azincourt en Artois en 1415 où les archers anglais infligèrent une cuisante défaite à la chevalerie française. En 1419, Philippe le Bon, fils de Jean sans Peur, accéda au pouvoir. Il agrandit encore le duché avec le Namurois, le Brabant-Limbourg jusqu'à Anvers, la Hollande, la Zélande et la Frise. A sa mort, le 15 juin 1467, son fils Charles le Téméraire lui succéda. Suite à une révolte des habitants de Liège, il entra en guerre avec le roi de France Louis XI, et le nord de la France redevint un enjeu stratégique. Louis y multiplia les raids contre les villes. A la mort de Charles le Téméraire devant Nancy en 1477, sa fille Marie qui, le 19 août 1477, épousa Maximilien d'Autriche, lui succéda apportant en dot les provinces du Nord. Ainsi le territoire Septentrion passa sous l'autorité des Habsbourg hormis le Boulonnais récupéré par les Français. La guerre de frontière avec la France néanmoins se poursuivit. En 1519, le petit-fils de Maximilien, Charles

Quint, né à Gand le 25 février 1500, fut sacré empereur. Il était le fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle et par elle, petit-fils de Ferdinand II d'Aragon et d'Isabelle de Castille et ainsi à la fois souverain des Pays-Bas et roi d'Espagne. Il guerroya sans cesse contre François 1er et au sud fit raser en 1553 Théroüanne et Hesdin. Au nord, par la transaction d'Augsbourg en 1548, il avait créé les XVII Provinces Belges, réunies avec la Franche-Comté dans le Cercle de Bourgogne. Les Pays-Bas purent se développer ainsi en dehors de l'empire. Avec la réunion de la Flandre et de l'Artois et du Tournaisis pris à la France, il réalisa un ensemble d'où avait disparu la vieille frontière de 843 séparant les provinces belges entre France et Saint-Empire. Pendant cette période on fortifia à tout va, chacun des trois occupants, Anglais, Français et Impériaux faisant appel aux ingénieurs italiens que l'on retrouvait sur tous les chantiers où ils appliquaient le nouveau procédé de la « trace italienne ». Le premier bastion est sans doute né sur cette frontière des Pays-Bas méridionaux, peut-être à Ardres.

En 1555, Charles Quint abdiqua au profit de son fils Philippe II d'Espagne et c'est ainsi que nos provinces devinrent espagnoles et non par une prétendue « conquête » comme il est trop souvent dit. Il n'y a donc pas eu à proprement parler « d'occupation espagnole ». Pour autant Philippe II qui a épousé une princesse anglaise, Marie Tudor, n'est pas resté inactif. Le 10 août 1557, il infligea une terrible défaite à la France à Saint-Quentin sans pouvoir empêcher celle-ci d'enfin reprendre Calais le 6 janvier 1558. Une paix sera signée le 3 avril 1559 au Cateau-Cambrésis fixant les frontières.



Le Quesnoy, après 1560, Turin, Archivio di Stato



Lille - Vue aérienne

Le grand souci de Philippe II fut la montée du protestantisme venu par l'Allemagne, qui avait touché la Flandre et le Hainaut en 1521 et que Charles Quint avait déjà combattu sans succès. Ajoutant à sa lutte contre la nouvelle religion, des réformes impopulaires, il provoqua en Hollande et dans les provinces du nord des Pays-Bas espagnols la Guerre de Quatre-Vingts ans. Faisant exécuter en 1568, les comtes d'Egmont et de Hornes, le duc d'Albe aidé de soldats espagnols mena dès 1567 une répression féroce en réponse à la révolte des Gueux. Ces iconoclastes, les « briseurs d'image », partis de Bruxelles s'étaient répandus dans tout le pays, mettant à sac les églises. Cet épisode sanglant marqué par de nombreuses exécutions « d'hérétiques » aboutit à la Paix d'Arras en 1579 et à la partition des XVII Provinces, les plus méridionales restant attachées aux Espagnols et dévolues aux archiducs Albert et Isabelle tandis qu'au nord, l'Union d'Utrecht, menée par Guillaume d'Orange, fonda la confédération des Provinces unies qui, après l'assassinat de Guillaume d'Orange en 1584, s'érigea en république. Pendant que le nord choisissait une forme rigoriste du calvinisme, le sud consacrait la contre-réforme et avec elle l'art baroque



JACQUES PERRET, Traité de fortifications "Plan de ville idéale" première moitié du XVI^e siècle

dont la plus belle illustration est Rubens. Pour autant, cela ne fut acquis qu'au prix d'une terrible répression dans les Pays-Bas du sud englobant la Belgique actuelle et le nord de la France contemporaine. En 1602, en Hollande fut fondée la Compagnie des Indes orientales à l'origine d'un commerce fécond ; en 1629, et 1632 furent successivement annexée Bois le Duc et Maastricht et en 1648, les Espagnols durent reconnaître la République des Provinces unies du nord.

Au long de la frontière sud, les travaux de fortification furent menés bon train par les Espagnols soucieux de se protéger de la menace française. Un ingénieur hollandais Menno Van Coehoorn, contemporain de Vauban, y appliqua des procédés très adaptés aux terrains plats et humides. Sous le règne des archiducs, les provinces du sud connurent une ère de paix et de prospérité qui leur firent mal accepter ultérieurement l'annexion à la France.

En 1635, la guerre reprit entre la France et l'Espagne. L'armée espagnole eut d'abord l'avantage menaçant Paris avant que les Français n'attaquassent l'Artois et le Hainaut. S'en suivit une guerre de siège où les villes furent prises et reprises les unes après les autres. Le conflit commença sous Louis XIII. Arras tomba la première en 1640.

La guerre se poursuivit sous Louis XIV et dura de longues années au cours desquelles une série de traités fixa les frontières non sans que les armées françaises ne fussent montées très haut jusqu'à prendre Ypres, bombarder Bruxelles et occuper la Hollande jusqu'à Utrecht. Par le traité des Pyrénées le 4 juin 1659, la France récupéra l'Artois (sauf Aire-sur-la Lys et Saint-Omer), Gravelines, Bourbourg, Landrecies, Le Quesnoy et Avesnes. La prise de l'Artois entraîna une émigration massive vers la Flandre. Les soldats et les impôts dévastèrent les campagnes. A la mort du roi d'Espagne, Philippe IV, dont il avait épousé la fille, Louis XIV réclama une partie des Pays-Bas au nom de sa femme. L'armée française prit Armentières, Furnes, Bergues et Tournai, puis Courtrai, Audenarde et Douai avant de mettre le siège devant Lille qui se rendit le 28 août 1667. Les Hollandais avaient conclu une triple alliance obligeant Louis XIV à signer le 2 juin 1668 le traité d'Aix la Chapelle par lequel Lille, Bergues, Douai, Orchies et Tournai devinrent françaises.



Portrait de Vauban

Pour mieux contrôler les villes annexées, pour assurer une frontière sûre, pour agrandir le royaume et pour prémunir Paris de toute attaque en tenant l'ennemi à grande distance de ses murs, Vauban conçut le Pré Carré, double ligne de places fortes des Ardennes à la mer du Nord, faisant en cette région plate et humide dépourvue d'obstacles naturels, une « frontière de fer ». Charles Quint d'abord, puis les Espagnols avaient déjà réalisé une grande partie du travail. Vauban « retourna » les places fortes pour qu'elles battent vers le nord et non plus vers le sud, celles de première ligne dans le dispositif espagnol devenant de seconde ligne et vice-versa. Il développa son système, rendant les villes inexpugnables notamment en poussant à la perfection les défenses hydrauliques, utilisant la moindre dépression pour faire un fossé ou une zone inondable, la moindre aspérité pour établir un feu rasant. Il créa de toutes pièces des citadelles comme à Lille. Mais cette annexion n'était pas du goût des populations qui regrettaient le temps des Espagnols et restaient profondément anti-françaises.

La guerre cependant reprit au nord le 2 juin 1672 où Guillaume d'Orange anima la résistance, face à Louis XIV qui, coalisé avec l'Angleterre, et les princes-évêques de Liège et de Cologne-Munster, réussit à passer le Rhin.

La Hollande dut son salut à une inondation volontaire, l'Angleterre mettant fin à la guerre qui se conclut par la Paix de Nimègue, le 17 septembre 1678, défavorable à la France qui ne conserva que la Franche-Comté et plusieurs villes de la frontière sud des anciens Pays-Bas espagnols. Saint-Omer, Aire-sur-la Lys, Bailleul, Cassel, Ypres en Flandre, Condé-sur-l'Escaut, Bouchain, Valenciennes, Cambrai, Maubeuge en Hainaut-Cambrésis étaient annexées à la France. Dans les Provinces Unies, les princes d'Orange reprirent le pouvoir et adhérèrent en 1689 à la Ligue d'Augsbourg contre la France.

La guerre reprit avec la France, la Belgique étant une nouvelle fois le champ de bataille de l'Europe ce qui fait dire aux Belges que la période nommée « Le Grand siècle » en France, « Le Siècle d'or » en Hollande a été « Le Siècle du malheur » en Belgique.

En 1708, les armées coalisées, menées par le prince Eugène de Savoie, assiégèrent Lille et la prirent le 21 octobre ; la citadelle résista un mois de plus ne capitulant que le 9 décembre. Ce fut le début d'une série noire pour Louis XIV. A la chute de Tournai, suivit la défaite de Malplaquet en 1709 puis la reprise de Douai, Béthune, Aire-sur-la-Lys et Saint-Venant puis Le Quesnoy. Landrecies est assiégée quand Villars attaqua à Denain avant de prendre en plus de Denain, Marchiennes, coupant le prince Eugène de son ravitaillement, et enfin Douai et Le Quesnoy.

A la signature de la Paix d'Utrecht le 11 avril 1713, Louis XIV dut faire de larges concessions, abandonnant Tournai, Ypres et la Flandre maritime et surtout accepter des Anglais, la ruine de Dunkerque. L'actuelle frontière nord de la France fut définitivement fixée ce jour-là ainsi que les contours de la future Belgique, les anciens Pays-Bas espagnols devenus autrichiens, tandis que la république des Provinces Unies gardait son indépendance. Ainsi furent séparées des villes et des provinces qui avaient si longtemps vécu unies dans la même culture et les mêmes intérêts économiques, la nouvelle frontière se jouant des liaisons naturelles par les fleuves et des réseaux traditionnels. La France continua d'entretenir les

places fortes du Pré Carré malgré la perte de Furnes, Knocke, Ypres, Menin et Tournai et en face l'Autriche et la Hollande fortifièrent la Barrière ; deux systèmes en vis à vis marquant une profonde et durable division des anciens Pays-Bas méridionaux. Le nord de la France, soumis à l'administration centralisatrice française, était organisé en deux départements en 1790.

Ce n'en était pas fini pour autant des guerres. En 1789 et 1790, la Belgique fut marquée par deux accès révolutionnaires et une tentative de constitution des Etats de Belgique-Unie avant d'être envahie par les armées françaises. L'armée belgo-autrichienne fut battue à Jemappes en 1792. En 1793, la Hollande entra en guerre mais les Français furent vainqueurs en 1794 à Fleurus et rétablirent pour vingt ans l'occupation de la Belgique. Ils prêtèrent la main à la révolution batave et instituèrent des départements français puis, en 1806, le royaume de Hollande de Louis Bonaparte avant que celui-ci ne fût intégré en 1810 à l'Empire.

En 1813, le départ des Français permit la création des Pays-Bas avec pour capitale Amsterdam tandis que le gouvernement siégeait à La Haye. En 1815, la défaite de Waterloo fit revenir aux anciennes frontières héritées de Louis XIV avec la création d'un royaume des Pays-Bas reconstitution des XVII Provinces de Charles-Quint, amputées du nord de la France durablement séparé. La monarchie constitutionnelle fut proclamée et Guillaume 1er en devint le premier roi.

Cependant cet ensemble restait hétérogène marquée par des différences de mentalités, de religions et de langue, le français étant à l'époque dominant en Belgique où, le 25 août 1830, éclata une révolution d'indépendance. Le 7 février 1831, l'Etat belge fut proclamé et devint une monarchie constitutionnelle et parlementaire. Le nouvel Etat sera reconnu par les puissances réunies à Londres et le nouveau roi, Léopold de Saxe-Cobourg, investi le 21 juillet 1831. Guillaume 1^{er} des Pays-Bas attendra 1839 pour reconnaître la souveraineté de la Belgique tentant même de l'envahir et l'armée française viendra alors au secours du jeune Etat belge. La Révolution industrielle et l'exploitation du charbon modifièrent profondément la sociologie, l'économie, la démographie, l'urbanisme et les paysages de la Belgique du Nord de la France tandis que les Pays-Bas vivaient aussi une explo-

sion industrielle et urbaine. Dans cette région du Territoire Septentrion, déjà une des plus denses du monde, les villes poussèrent comme des champignons autour des usines.

La Première Guerre mondiale épargna les Pays-Bas mais frappa durement le reste du Territoire Septentrion. Plusieurs villes de Belgique et du nord de la France, dont Ypres et Arras, furent dévastées. Les pertes humaines furent considérables. Hormis la poche d'Ypres qui mena une résistance acharnée et douloureuse, la Belgique et la France du nord furent occupées pendant quatre ans.

Lors de la Seconde Guerre mondiale les Pays Bas ne furent plus épargnés. Rotterdam fut détruite, 100 000 juifs furent déportés comme en témoigne le poignant Journal d'Anne Frank et les Pays-Bas furent occupés jusqu'en mai 1945. La Belgique fut également envahie et occupée jusqu'en septembre 1944. Occupation également pour le nord de la France où la poche de Dunkerque permit en mai 1940, l'évacuation vers l'Angleterre de 340 000 hommes. La région sera placée en zone interdite et ses deux départements rattachés au Militärbefehlshaber in Belgium. La Libération interviendra en septembre-octobre 1944 sauf pour Dunkerque où la capitulation ne sera signée qu'en mai 1945. L'après-guerre fut d'abord l'époque de la reconstruction des villes détruites notamment sur le littoral et de la remise en route de l'appareil industriel avant une longue crise économique liée à la fin du charbon. Tandis qu'en Belgique montait le fédéralisme, qu'en France, avec la décentralisation, Lille, devenue communauté urbaine, se hissait au rang de métropole internationale, l'Europe se dessinait. La première étape fut en 1948, la création du Bénélux, puis la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Le Traité de Maastricht le 7 février 1992, marqua l'abolition des frontières avant l'instauration de la Monnaie unique le 1^{er} janvier 2002.

Ainsi, après mil ans de guerres, trois siècles après sa coupure sous Louis XIV, le territoire Septentrion retrouve, avec l'Union européenne et la régionalisation en France, une nouvelle unité dans le fil de sa longue et riche histoire. Ce que concrétise le projet Septentrion.

Jean-Yves Méreau - Décembre 2007

À droite : Place que l'on bâtit à la fin du XVII^e siècle - Planche de l'Atlas de Masse

Le label patrimoine mondial de l'unesco : les bijoux et la couronne

L'Unesco (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture) avec l'aide de l'Icomos (Conseil international des monuments et des sites) a mis en place une campagne mondiale pour la protection des sites culturels et des sites naturels les plus importants et représentatifs pour l'histoire de l'Humanité et dont la valeur et le caractère doivent répondre à des critères d'authenticité, d'intégrité et d'universalité particulièrement sévères. Le classement juge aussi de la qualité du mode de gestion (protection, restauration) et de valorisation (animation, promotion) du site ou du monument classé. Ainsi est né ce que l'on appelle l'inscription en Patrimoine de l'Humanité concrétisée par une liste de biens, classés par l'Unesco, qui à ce jour comprend 830 inscriptions dans 183 pays. Parmi les plus célèbres on trouve les temples d'Angkor au Cambodge, des parcs naturels en Afrique ou aux Etats-Unis, des sites significatifs de l'histoire humaine ou de la richesse et de la fragilité de la nature. Il en est au Népal comme au Mexique.

Bien que mondial, l'inscription fait aujourd'hui la part belle à l'Europe. Citons le centre de Cracovie en Pologne, l'abbaye de Westminster et la Tour de Londres. Plus près de nous, évoquons la ligne de défense d'Amsterdam, le polder de Beemster, le réseau des moulins de Kinderdijk-Elshout aux Pays-Bas, les béguinages flamands, le centre historique de Bruges ou la cathédrale de Tournai en Belgique, le Mont-Saint-Michel, la cathédrale d'Amiens, les chemins de Compostelle, le canal du midi ou dernièrement la ville reconstruite du Havre en France, sans oublier les beffrois à travers un classement transfrontalier entre la Belgique et le Nord de la France.

L'obtention de ce label constitue aujourd'hui un enjeu majeur en terme de reconnaissance et de promotion.

En 1995, à l'initiative de l'association régionale des villes fortifiées de la région Nord Pas de Calais, la France retient

Pour la Carte de la Hollande



sur sa liste indicative de dossiers à proposer à la candidature au patrimoine mondial, les fortifications des villes du Pré Carré de Vauban. Les premières impulsions et réflexions vont être lancées et aboutir en 2001 à une proposition de candidature transnationale prenant en compte la spécificité de l'ensemble transfrontalier des villes fortifiées du Nord de la France, de la Belgique et du sud des Pays-Bas qui forment une couronne, une constellation d'étoiles de pierres autour du territoire de Septentrion.

Ce territoire, correspondant aux anciens Pays-Bas espagnols, longtemps disputé et convoité par ses puissants voisins. Sa situation stratégique et les enjeux militaires et politiques ont permis de créer au cours de plus de deux siècles une densité et une diversité de villes fortifiées parmi les plus riches d'Europe, constituant ainsi à ciel

Vignettes du XVIII^e siècle représentant les villes de Lille, Cassel, Armentières, Menin, Douai, Ypres, La Basée, Icardic

ouvert un véritable musée de toute l'évolution de la fortification bastionnée classique des XVI et XVII^{ème} siècle.

Ici plus qu'ailleurs se conjuguent sur un même espace à la fois un patrimoine, une histoire et un territoire qui ont durablement marqué la construction de l'Europe contemporaine.

Ici plus qu'ailleurs, on trouve l'illustration du génie créateur humain, sa capacité à s'adapter au terrain et l'exportation d'un modèle et de savoir faire vers les colonies espagnoles, hollandaises et françaises.

Ici plus qu'ailleurs se trouve ainsi rassemblé un bel héritage, bien conservé de réseau de villes qui ont placé au cœur de leurs préoccupations, le développement urbain et patrimonial durable c'est-à-dire respectant aussi les enjeux modernes de la ville, les coopérations transnationales autour d'une histoire et de traditions communes, la citoyenneté et la sensibilisation des publics pour une meilleure appropriation.

Certaines d'entre elles nous sont parvenues quasi intégralement préservées et sont de véritables bijoux. Ainsi en est-il de Montreuil-sur-Mer et Bergues où se marient murailles médiévales et bastions, de Gravelines,

du Quesnoy, d'Yper. Certaines ont été victimes du démantèlement des démolisseurs et de la croissance urbaine du XX^{ème} mais offrent de beaux restes : enceintes partielles, portes, citadelles... comme Cambrai, Condé-sur-l'Escaut, Lille, Lanaken, Maasticht, Maubeuge, 's-Hertogenbosch et Watten. Partout le patrimoine militaire, à travers casernes, poudrière, arsenal... est présent comme à Aire-sur-la-Lys, Bouchain, Saint-Omer. Enfin d'autres n'en ont plus que les empreintes urbaines à travers les boulevards, parcs et tracés de rues pour qui sait regarder comme Bruxelles, Charleroi, ou Landrecies.

Les plus significatives parmi ces 19 villes, et d'autres du territoire complètent cet inventaire et permettent ainsi de construire un ensemble d'une valeur universelle indéniable, représentatif d'un modèle de ville fortifiée européen, exporté dans le monde, alliant tradition, histoire et innovation quant aux réponses à donner à leur évolution actuelle.

Le temps est donc venu de faire reconnaître et de promouvoir aujourd'hui ce réseau de villes témoins de l'identité européenne spécifique du territoire de plaine entre mer du Nord et Meuse.



« Moi, j'ai participé aux Groupes témoins organisés par le projet Septentrion. Ce sont des réunions où l'on peut dire ce que l'on pense de sa ville et sur les projets qu'il faudrait mettre en place pour la mettre en valeur. J'ai un ami à Saint-Omer qui y a participé aussi dans sa ville. J'aimerais bien qu'Aire-sur-la-Lys fasse ça régulièrement ».

[Julien, Aire-sur-la-Lys]



A VOIR

- 1) Hôtel de Ville et Beffroi
- 2) Collégiale St-Pierre
- 3) Le Bailliage
- 4) Chapelle St Jacques et sa gloire
- 5) La Porte de Beaulieu et Poudrières
- 6) Le Bassin des quatre faces
- 7) La Lys
- 8) Caserne et Arsenal
- 9) Caserne Taix et Listenois
- 10) Anciennes portes
- 11) Bastions de Thiermes

Aire-sur-la-Lys

Nombre habitants : 10 011

Superficie : 3 326 hectares

Nombre de hameaux : 14

Aujourd'hui regroupée en Communauté de communes (La communauté de communes du Pays d'Aire) avec quatre autres communes « plus rurales » : Wittes, Racquinghem, Roquetoire et Quiestède.

Au bord de Lys, entre Monts de Flandres et collines d'Artois, Aire est célèbre pour son bailliage à l'architecture originale, sa presti-

gieuse collégiale et sa savoureuse andouille. Elle est riche d'une architecture domestique de style classique ordonnée dans un urbanisme rigoureux baigné de canaux.

Bâtie dans les marais de la Lys, Aire apparaît vers l'an 900 autour d'un château comtal fondé par Baudouin II de Flandres, et connaît rapidement la prospérité grâce au commerce du drap et à son activité fluviale. Dès 1188, elle est dotée de la charte de l'Amitié qui lui octroie

certaines libertés. Un premier beffroi, un hôtel de ville et des halles sont alors construits. Fait remarquable, dès le Moyen-Age, Aire eut l'eau courante grâce à un ingénieux système de canalisations amenant l'eau de Moulin-le-Comte jusqu'aux caves.

Place-forte d'Artois de 1237 à 1384, elle devient bourguignonne à la mort de Louis de Male puis par le jeu des mariages et des héritages passe sous l'autorité des Habsbourg. Troisième ville d'Artois par sa population, Aire était très riche et Charles Quint y fait en 1540, une « Joyeuse entrée » sous les acclamations et avec un faste inconnu ailleurs. Elle passe alors sous l'autorité espagnole. Ville frontière, elle continue de s'enrichir grâce à sa rivière, où une rupture de charges engendre une intense activité de portefaix et de bateliers et la création d'entrepôts. Forts de cette prospérité, les bourgeois rechignent à faire partie du royaume de France et résistent. Il fallut les guerres de Louis XIII et Louis XIV et le siège de 1667 pour qu'Aire soit annexée à la France lors du traité de Nimègues en 1678. La place déjà fortifiée par les Espagnols est modernisée par Vauban qui la retourne et

1) La collégiale St-Pierre 2) Photo aérienne 3-4) Porte de Beaulieu

l'intègre au Pré Carré. Elle est néanmoins reprise en 1710 par les coalisés, et ne sera définitivement française qu'en 1713 par le traité d'Utrecht.

Elle fait alors l'objet d'un plan d'urbanisme et d'une reconstruction intense. De caractère flamand comme en témoigne le bailliage, elle devient classique. La construction d'un canal de jonction entre la Lys et l'Aa lui fait perdre son importance fluviale.

Ses fortifications, qui furent les plus modifiées de toutes celles des villes du Nord, sont démantelées au XIX^e siècle laissant place à des boulevards où s'installent de nouvelles activités industrielles. Aire restera cependant à l'écart des bouleversements régionaux. Il ne reste de sa période militaire qu'une porte d'eau médiévale avec son batardeau, les vestiges d'un bastion et le magasin à poudre, le fort Saint-François avec sa poudrière et les casernes Taix et Listenois, transformées en logements.

Le projet

Aire-sur-la-Lys s'est investi dans Septentrion à travers deux projets :

— Un carnet de ville, élément de connaissance du territoire, pour diffuser la connaissance, et mettre en relation les acteurs pour les projets urbains.

— La mise en valeur du patrimoine airois et notamment de la Lys à l'origine de la ville : remise en état de la porte de Beaulieu et sa mise en lumière

contacts

Mairie d'Aire-sur-la-Lys

9 Grand Place 62120 Aire-sur-la-Lys

Tél : + 33 (0)3 21 95 40 40 / Fax : + 33 (0)3 21 95 40 41

E-Mail : accueil@ville-airesurlalys.fr

Website : ville-airesurlalys.fr



« On se sent vraiment protégé dans ces remparts, je sais pas comment vous dire, on est comme dans un œuf. » [Géraldine, Bergues]



A VOIR

- 1) Beffroi
- 2) Hôtel de Ville
- 3) Groenberg - Tours de l'ancienne abbaye Saint-Winoc
- 4) Eglise Saint-Martin
- 5) Ancien mont de piété (musée)
- 6) Grande citerne militaire
- 7) Pont Saint-Jean et canal intérieur
- 8) Porte de Dunkerque
- 9) Porte de Bieme et ancienne caserne d'infanterie
- 10) Nekerstor
- 11) Porte de Cassel
- 12) Courtine Bourguignonne et demi lune des Jésuites
- 13) Couronne de Saint-Winoc
- 14) Porte d'Hondschoote
- 15) Couronne d'Hondschoote
- 16) Port - Tour Guy de Dampierre et poudrière du rivage

Bergues

Population : 4 306 (Recensement 1999)

Altitude moyenne : 4 m

Point culminant : Le Groenberg (ou « mont vert ») - 22 m

Marché hebdomadaire : Lundi matin

Carillon : Lundi de 11 h à 12 h

SNCF - Gare de Bergues ; CD 916

Dans la plaine flamande à neuf kilomètres des plages, jaillissent au détour d'un paisible canal, les murailles jaunes de Bergues, une de ces villes sur lesquelles le temps ne semble

avoir prise. Au son du carillon, dégustez un Pot'je vlesch ou une saucisse et son fromage vigoureux, arrosés d'une bonne bière.

Emergée du delta de l'Aa et de la plaine maritime des Moères, Bergues est une ville forte dès ses origines quand, au IX^e siècle, le comte de Flandres Baudouin II fait édifier une enceinte circulaire pour la protéger des Normands, forme toujours visible dans le tissu urbain. Il lui confie en 900 les reliques de Saint-Winoc, qu'en 1022 Baudouin IV abritera dans une abbaye bénédictine



édifiée sur le Groenberg voisin, éminence de 22 mètres, où était déjà une motte féodale. La ville devient bipolaire. Au XI^e siècle, elle possède un atelier monétaire, dresse son premier beffroi en 1112 et en 1240 obtient une charte ou « keure » de la comtesse Jeanne. Centre de draperie, elle fait partie au XIII^e siècle de la hanse de Londres.

Malgré les nouvelles fortifications de Guy de Dampierre, la ville est prise en 1297 par Robert d'Artois. Rendue à la Flandre, elle est occupée par les Anglais au cours de la guerre de 100 ans avant d'être assiégée, prise et rasée en 1383 par le roi de France Charles VI. Le duc de Bourgogne, Philippe le Hardy la relève et, en 1417, reconstruit ses fortifications englobant les deux noyaux urbains dans le 8 qui la caractérise toujours. Aux Bourguignons succèdent les Espagnols. L'enceinte est plusieurs fois remaniée. La ville est à nouveau détruite par les Français en 1558 puis par les Gueux. Prise et reprise plusieurs fois par Louis XIV, elle est annexée définitivement à la France par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1668. Vauban modernise les fortifications intégrant

1) Le canal intérieur et le pont St Jean rappellent que jusque 1720 la ville était sillonnée de canaux à ciel ouvert 2) L'ancien castrum, avec l'église St Martin pour centre, est encore parfaitement identifiable de nos jours 3) Nekerstor et Porte de Bieme (au second plan), ouvrages du XV^e siècle assurant la défense de la ville 4) Ville dans son encelote

remparts et tours médiévales. Il porte une attention particulière à l'hydraulique et aux inondations défensives car Bergues, en première ligne du Pré Carré, est le verrou de Dunkerque. A la Révolution, cette place-forte reste imprenable. L'inondation empêche en 1793 le duc d'York de s'en saisir et lors de la bataille d'Hondschoote isole les assiégeants. Vendus comme biens nationaux, l'abbaye et les couvents sont détruits. En 1833, Bergues a pour député Lamartine. Relativement épargnée à la Première Guerre mondiale, à la seconde, elle paiera cher son rôle essentiel dans la défense de Dunkerque. Elle résiste à l'avance allemande et est détruite à 80 % lors des sièges de 1940 et de 1944. Son beffroi sera réédifié et elle sera rebâtie quasiment à l'identique par l'architecte Paul Gélis. Aujourd'hui elle a conservé l'essentiel de son système fortifié.

Le projet

Dans le cadre de Septentrion, Bergues s'est engagée sur deux axes :

- Un carnet de ville pour permettre une meilleure compréhension de la ville à travers son évolution.
- Un circuit d'interprétation pour faciliter la découverte de la cité aussi bien pour les habitants que pour les touristes à travers les éléments de patrimoine.

contacts

Mairie : Hôtel de Ville, Place de la République, 59380 Bergues

Tél : + 33 (0)3 28 68 60 44 - Fax + 33 (0)3 28 68 71 25

E-mail : ville@bergues.fr

Office de Tourisme : Beffroi, Place Henri Billiaert, 59380 Bergues

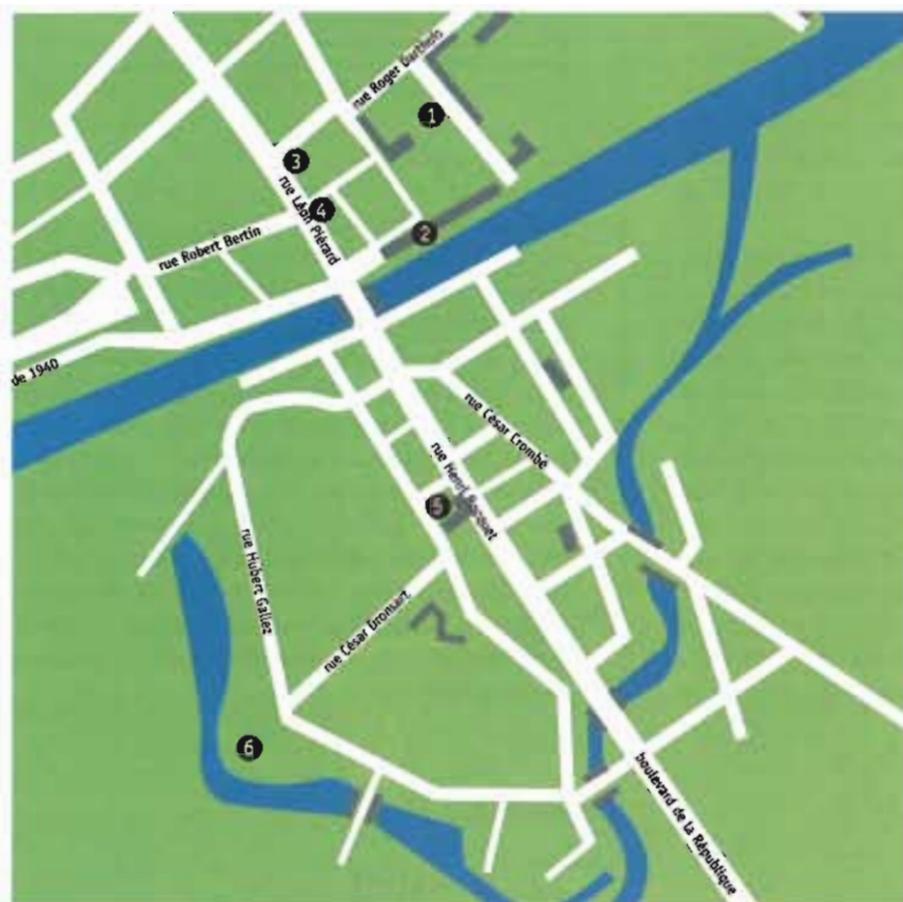
Tél. 03.28.68.71.06 - Fax 03.28.62.84.56

E-mail : tourisme@bergues.fr - Site internet : www.bergues-tourisme.fr



« C'est bien de faire tomber les frontières pour travailler ensemble entre pays voisins. Après tout, le nord de la France, la Belgique et les Pays-Bas, c'est le "Plat pays", comme disait Jacques Brel. Et en plus du mauvais temps, on a tellement de points communs ! »

(Simone, Bouchain)



A voir

- 1) Tour d'Ostrevant
- 2) Remparts
- 3) Office de tourisme
- 4) Église
- 5) Mairie
- 6) Remparts démantelés

Bouchain

4 327 habitants (avant 2006)
superficie de 1 239 hectares
Arrondissement de Valenciennes

Séparée en ville haute et ville basse, Bouchain est baignée par l'Escaut, la Sensée et un canal. C'est dire la présence de l'eau et de la flore et de la faune aquatiques. Des plans d'eau servent

de bases nautiques tandis que les fossés des fortifications et d'anciennes tourbières servent à la pêche et la chasse.

Une voie romaine au confluent de la Sensée et de l'Escaut a provoqué la naissance de Bouchain qui aurait été fondée en 691 par Pépin II de Herstal, père de Charles Martel. La ville, devenue capitale du comté de l'Ostrevant, s'organise en deux pôles, une ville basse défendue par un fossé et une ville haute fortifiée à laquelle Baudouin IV ajoute une tour au XII^e siècle. Cette « tour d'Ostrevant » est toujours debout.



1) Remparts 2) Vue aérienne 3) Fortifications 4) Extraits du carnet de ville

Par sa position stratégique, la ville a été sans cesse enjeu de convoitises. Louis XI, l'assiégeant, manque d'y être tué. François 1^{er} l'incendie. Au XVI^e siècle, Charles Quint en modernise considérablement les fortifications. Dès 1532, il fait ceindre la ville haute de quatre bastions suivant la technique de la trace italienne en faisant une place-forte essentielle dans la défense du Hainaut, devenu espagnol en 1526 lors de son rattachement à la Flandre. Elle est alors « la clef des Pays-Bas ». Le système de défense par l'inondation est déjà en place. Cela n'empêcha pas, en 1580, les protestants d'incendier la ville basse qu'un autre incendie ravagea en 1642.

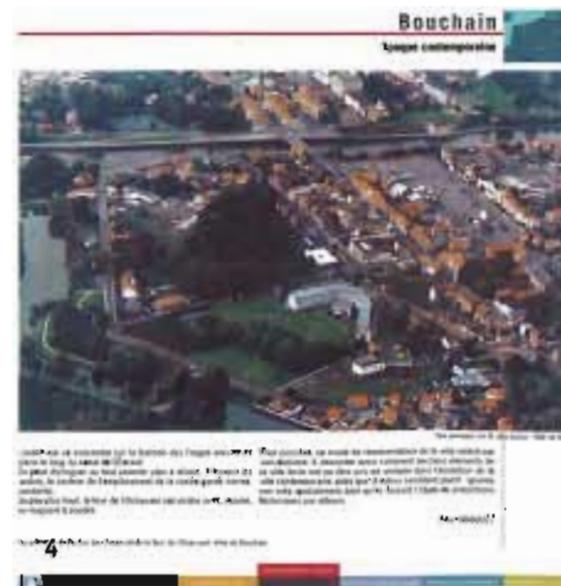
En 1676, il faut cinq jours de siège pour que le duc d'Orléans s'empare de la ville. Vauban va alors s'attacher à moderniser les fortifications. Il la « retourne » et l'intègre à son Pré Carré, fait construire une poudrière et une caserne. La ville sera assiégée et prise en 1711 par le duc de Marlborough, reprise l'année suivante par Villars dans le cadre de la bataille de Denain. Bouchain est alors définitivement rattaché à la France.

Au XVIII^e siècle d'importants travaux hydrauliques sont menés. L'Escaut est canalisé et le canal de Valenciennes à Cambrai, creusé mais la ville ne se développe pas malgré le démantèlement presque total des fortifications de 1837 à 1842. Ayant déjà souffert lors de la Première

Guerre mondiale, elle fut détruite à 80 % par les bombardements et les incendies lors de la seconde. Du 20 au 26 mai 1940, le 45 RI, s'appuyant sur la tour d'Ostrevant transformé en état-major, défendit pendant six jours avec acharnement le passage de l'Escaut. Le dimanche 2 juin, Hitler monta en haut de la tour pour se faire expliquer cette résistance.

Le projet

Au début de l'année 2003, Bouchain s'est inscrite dans le projet Septentrion avec pour objectif la rénovation du Vieil Escaut. Elle a confié à un architecte l'étude de valorisation de ses espaces fortifiés. Elle cherche par ailleurs à valoriser les éléments de fortification ou d'architecture militaire. Un carnet de ville et un centre d'interprétation du patrimoine permettront de mieux comprendre la ville à travers son histoire et son évolution.



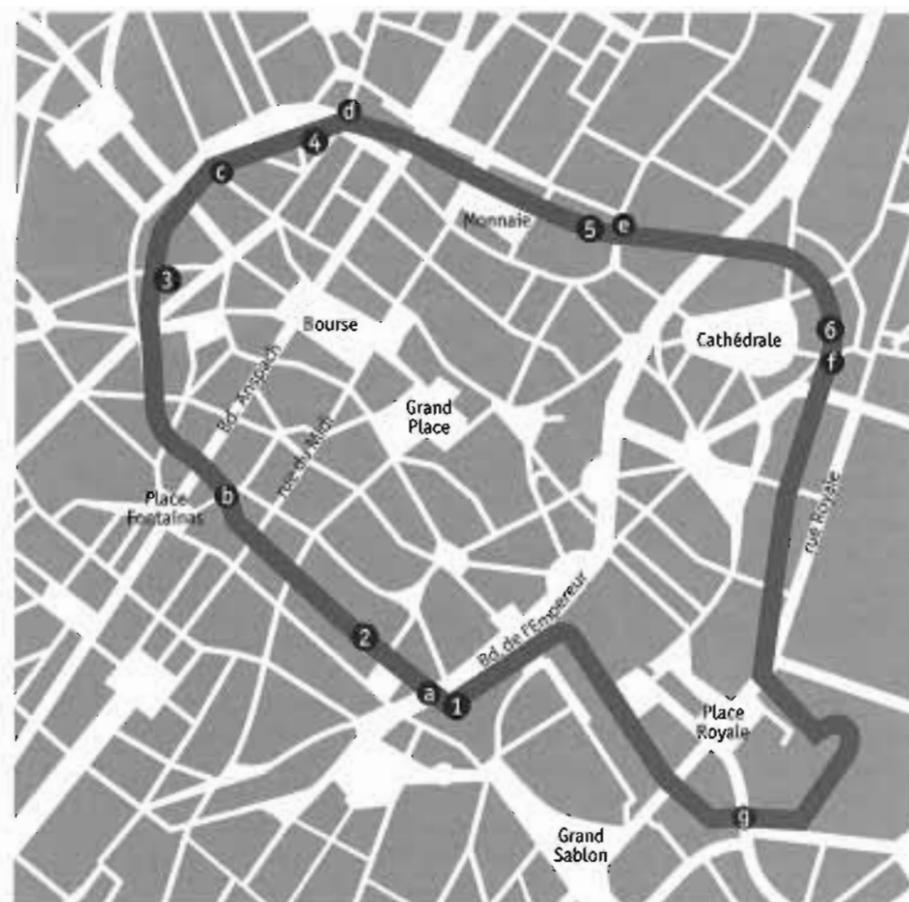
contacts

SYNDICAT D'INITIATIVE
Place Timothée Trimm, 59111 BOUCHAIN
tél. + 33 (0)3.27.25.35.88
télécopie : + 33 (0)3.27.25.34.90
Mail : syndicat.initiative.bouchain@wanadoo.fr

MAIRIE DE BOUCHAIN
Hôtel de ville - 128 rue Henri Bocquet, 59111 BOUCHAIN
tél. + 33 (0)3 27 21 71 21
télécopie : + 33 (0)3 27 25 34 90
Mail : mairie.bouchain@wanadoo.fr

« On sent la ville quand on est dans la rue et on sent les remparts quand on se promène en ville. La ville au départ c'était ça, c'était un petit cœur et puis ça a grandi. C'est la ville que j'ai choisie, je suis une citoyenne qui a choisi Bruxelles »

[Isa, Bruxelles]



A VOIR

- 1] Tour Anneessens
- 2] Tour de Villers
- 3] Tour du Driesmolenwicket [rue des Chartreux, 42]
- 4] Tour Noire
- 5] Fac. simulé d'une courtine [hall de l'hôtel SAS]
- 6] Courtine [Centre Culturel Hongrois]
 - a) Steenpoort
 - b) Porte d'Overnolen
 - c) Porte Sainte-Catherine
 - d) Porte de Laeken
 - e) Porte du Warmoesbroeck
 - f) Porte du Treurenberg
 - g) Porte du Coudenberg

Bruxelles

Superficie : 162 km²
 Nombre d'habitant : 1 018 029
 1 Région autonome = 5 ministres et 3 secrétaires d'Etat
 19 Communes = 19 bourgmestres
 1500 monuments et sites classés

Le territoire autonome de la Région de Bruxelles-Capitale présente une position stratégique au cœur de l'Europe depuis ses origines. Capitale du duché de Brabant, puis des Pays-Bas

d'Ancien Régime, un temps chef lieu du département français de la Dyle mais aussi capitale des Pays-Bas, Bruxelles est la capitale de la Belgique depuis 1830 et accueille le siège de l'Union Européenne et de l'OTAN.

Aux confins du Brabant, un terroir se retrouve vers l'an mil dans une position stratégique face à la Flandre et au Hainaut. La production des domaines agricoles et les ressources forestières trouvent un débouché par l'établisse-



1] Remparts 2] vue aérienne 3] tour Anneessens 4] porte de Hal

ment d'un port et d'un marché à Bruxelles. Le prince imprime sa marque par l'implantation d'un château et d'une collégiale. Bientôt, la cité naissante se développe en apprivoisant le site et s'organise politiquement tout en étendant son influence sur les environs. Une première enceinte fortifiée de terre et de pierre (4 km) est érigée au XIII^e siècle autour des lieux du pouvoir économique, politique et religieux. Au XIV^e siècle une seconde enceinte permet d'augmenter (8 km) la partie de la ville enserrée dans les murs. La fortification modernisée dès le XVI^e siècle par l'adjonction d'ouvrages bastionnés empiète sur le territoire des villages limitrophes. L'intérieur s'enrichit par la modernisation des bâtiments, l'aménagement d'un port intérieur connecté au nouveau canal, l'urbanisation de quartiers supplémentaires, la reconstruction de la Grand Place après le bombardement de 1695 par l'armée française et celle de l'ancien palais

ducal incendié en 1731 remplacé par l'actuel quartier Royal. Les faubourgs ruraux accueillent également des résidences suburbaines. Le tracé des fortifications démolies vers 1800 est occupé par les boulevards de la « petite ceinture » et constitue toujours une limite communale. Au XIX^e siècle, le projet avorté d'une grande enceinte circulaire (20 km) englobant les communes limitrophes déjà très urbanisées, fait place à celui d'une « grande ceinture » de boulevards de circulation, finalement dédoublée avant son achèvement par un « ring » autoroutier plus large encore. Aujourd'hui, aux portes de la Région, les « entrées de villes » sont marquées par l'installation d'œuvres d'art contemporain.

Le projet

En collaboration avec la Ville de Bruxelles et les Musées royaux d'Art et d'Histoire le projet Septentrion se propose de lancer les Bruxellois d'un jour et de toujours sur « Les Chemins de Ronde » des anciens remparts à redécouvrir dans le paysage urbain. Les vestiges disséminés, le tracé des rues ou leur dénomination, les fouilles archéologiques ou encore le folklore interpellent régulièrement les passants mais ne peuvent être déchiffrés que par les spécialistes... ou les connaisseurs !

La tour Anneessens dévoilera ses secrets de construction et offrira le code d'accès au circuit pédestre de la première enceinte en reliant les quais de la place Sainte-Catherine au Mont des Arts en passant par la Cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule et Manneken-Pis ! La Porte de Hal livrera aux visiteurs son cœur qui balance entre Moyen Age et Néo-gothique et leur laissera voir l'ampleur du circuit de la deuxième enceinte accompagné des tramways et du métro pour les 8 km à parcourir !

contacts

Région de Bruxelles-Capitale
 Direction Monuments et Sites
 rue du Progrès, 80, bte 1
 B-1035 Bruxelles
 aatl.monuments@mrbc.irisnet.be
 www.monument.irisnet.be



« J'aime aller flâner près de la tour du château et imaginer la ville d'il y a 800 ans... »

[Laurence, Cambrai]



A VOIR

- 1) Hôtel de ville
- 2) Maison espagnole - Office de tourisme
- 3) Musée
- 4) Théâtre
- 5) Sous Préfecture
- 6) Église St Gery
- 7) Cathédrale
- 8) Chapelle des Jésuites
- 9) Beffroi
- 10) Porte de Paris
- 11) Tour des Arquets
- 12) Tour des Sottes
- 13) Tour du Caudron
- 14) Château de Selles
- 15) Porte de Selles
- 16) Porte Notre-Dame
- 17) Citadelle

cambrai

Ville de Cambrai
Canton de Cambrai
Arrondissement de Cambrai
Superficie : 1 812 ha
Population (1999) : 34 993
Cours d'eau : Escaut
Maire : François-Xavier Villain

Sur les rives de l'Escaut, au cœur d'une plaine fertile, célèbre pour ses Bêtises et son andouillette, Cambrai a toujours été un

carrefour. Aujourd'hui avec 35 000 habitants, sous-préfecture devenue ville universitaire et Ville d'art et d'histoire, elle est riche d'un patrimoine varié.

Dès le III^e siècle, sur les berges de l'Escaut, au carrefour de deux voies romaines existe le bourg de Camaraco, qui sera fortifié dès la période gallo-romaine. Capitale des Nerviens au IV^e siècle à la place de Bavay, il sera pris par les Francs en 432. A la fin du VI^e siècle, l'évêque Gery y transfère l'évêché. Cambrai prend son essor et se

développe en deux entités : le castrum et l'abbaye du Monts-des-Bœufs, lieu de pèlerinage.

Au partage de l'empire de Charlemagne, Cambrai est dévolu au Saint-Empire romain germanique et devient ville frontière. Un raid des Danois la dévaste en 880. Les comtes-évêques en font une cité fortifiée défendue par l'imposant château de Selles édifié au XIII^e siècle, et si prospère que les Cambrésiens sont exemptés d'impôts. Néanmoins ils obtiennent une charte en 1227.

Au XIV^e siècle, elle sera au cœur de la Guerre de Cent Ans. Place-forte essentielle, elle tente de préserver sa neutralité mais échoira à la Bourgogne. Charles Quint l'occupe en 1543 et bâtit une citadelle bastionnée à l'italienne sur le Mont-des-Bœufs. En 1556, Cambrai passe sous l'autorité espagnole. Elevée au rang d'archevêché en 1559, elle connaît une période de renouveau.

Arrive une nouvelle guerre. Par deux fois Louis XIV essaie de la prendre. Place-forte de première ligne face à la France, dernière à résister, le roi viendra l'assiéger lui-même et elle capitulera le 5 avril 1677. Par le traité de Nimègue, elle est annexée à la France. Vauban en fait une place-forte de deuxième ligne de son Pré Carré. Dans cette ville de garnison, l'influence française insufflée

1) La porte de Paris, autrefois appelée porte du Saint-Sépulcre, a été bâtie par Gilles Largent en 1391. C'est par cette porte que débute la reconstruction des fortifications à la fin du XIV^e siècle. 2) Vue aérienne 3) La tour des Arquets, ancienne porte d'eau placée sur l'Escaut, fut réalisée vers 1400. 4) La tour géminée du Château de Selles, forteresse du XIII^e siècle baignée par l'Escaut, dont les abords devaient être aménagés en lieu de promenade.

notamment par l'évêque Fénelon est sensible mais la Révolution la marque de troubles violents. Les édifices religieux dont la cathédrale sont dépecés. Au XIX^e siècle, elle reste à l'écart de l'industrialisation mais se réveille brutalement lors de la Première Guerre mondiale. Occupée pendant quatre ans, pièce majeure de la ligne Hindenburg, les Allemands la pillent et l'incendient avant de partir. La ville ravagée sera reconstruite par l'architecte Leprince-Ringuet. Occupée de mai 40 à septembre 44, elle est de nouveau endommagée. Son centre est épargné mais les faubourgs très touchés. Le démantèlement des fortifications, intervenu de 1892 à 1896, a épargné en partie la citadelle, le château de Selles, trois tours et deux portes dont la très belle porte Notre-Dame.

Le projet

Le premier projet est la création d'un centre d'interprétation dans la porte royale de la citadelle. Inscrit dans la convention Ville d'art et d'histoire, il a pour objet l'évolution de la ville et de ses fortifications. Y seront exposées les grandes mutations de la ville expliquant sa forme actuelle. Y seront présentés également les grands aménagements à venir. Cet espace sera une introduction à la visite des galeries de contre-mine de la citadelle. Le second projet est l'aménagement des espaces hérités du démantèlement des fortifications pour en faire comprendre l'unité. Ainsi en sera-t-il des boulevards, des entrées de ville et des berges de l'Escaut. Seront restaurées les tours, créés des espaces de promenade et requalifiés les bâtiments. La réappropriation paysagère et fonctionnelle de ces espaces sera un enjeu pour le cadre de vie et la préservation du patrimoine.

contacts

Mairie : Hôtel de Ville, Rue de Nice, BP 403, 59407 Cambrai cedex
Tél. : + 33 (0)3 27 73 21 00 | Fax : + 33 (0)3 27 73 21 01
Site Internet : www.villedecambrai.com
Service Ville d'art et d'histoire : Maison Falleur, 39 rue St George
BP 179, 59403 Cambrai cedex. Tél. : + 33 (0)3 27 82 93 88



« À Charleroi, on n'a plus de remparts. Mais on voit bien sur le plan que le ring suit vraiment leurs tracés autour du centre ville et que les rues du centre partent principalement de la place Charles II ».

[Georges, un Carolorégien attentif]



A VOIR

- 1] Place Charles II à la Ville Haute
- 2] Place Albert Ier à la Ville Basse
- 3] Hôtel de ville
- 4] Parc Reine Astrid
- 5] Boulevard Audent
- 6] Boulevard Tirou
- 7] Gare

charleroi

Ville de Charleroi – Arrondissement de Charleroi –
Province du Hainaut
15 communes fusionnées : 1 centre-ville
+ 14 anciennes communes
Population : plus de 200 000 habitants sur les 15 communes
Superficie : 102 km² ou 10 213 ha

De la cité fortifiée, il subsiste le tracé du plan radio-concentrique de la forteresse, visible autour de la Place Charles II et de ses rues rayonnantes. Charleroi est aujourd'hui une

ville vouée à la modernité après avoir été cité industrielle. Rappelant que Dupuis y a édité ses premiers albums de bandes dessinées, elle a marqué ses entrées d'effigies de héros du neuvième art.

Là où n'était qu'un petit village nommé Charnoy, les Espagnols décident en 1666 de bâtir une place forte. Cette ville nouvelle, juchée sur un promontoire dominant la vallée de la Sambre, est baptisée Charleroy en



1] Boulevard Audent et son ensemble de maisons mitoyennes de la fin du 19^e siècle
2] Vue aérienne de la Ville Haute 3] Parc Reine Astrid, îlot de verdure dans le centre-ville 4] Plan relief

hommage à Charles II, roi d'Espagne, (fils de Philippe IV et de Marie-Anne d'Autriche) et né cinq ans plus tôt le 6 novembre 1661.

En 1667, la place est prise par les Français. Louis XIV confie à Vauban le soin de bâtir une ville basse englobant un bras de la Sambre. L'ensemble est fortifié mais le traité de Nimègue de 1678 rend la ville aux Espagnols. A l'occasion de la bataille de Fleurus, les Français la reprennent en juin 1794 après un siège d'une semaine. Ils la conservent jusqu'en 1814.

Sous l'égide autrichienne, au 18^{ème} siècle, la ville perd ses fonctions militaires et se convertit à l'industrie et au commerce. A partir de 1815, les Hollandais vont agrandir l'enceinte fortifiée et poursuivre l'effort d'industrialisation en creusant notamment le canal de la Sambre. En 1827, Paul Huart-Chapel y installe le premier haut fourneau à coke de Belgique. Devenue belge en 1830 la ville poursuit, autour du charbon, du fer et du verre, son développement économique. Vers 1870, les remparts sont démantelés et remplacés par des boulevards. De nouveaux quartiers sont construits. La croissance démographique est importante. De son passé de place forte et de ville nouvelle, la ville conserve son plan radio-concentrique mais s'affirme déjà comme le pôle d'attraction d'une région en pleine expansion.

Au cours de la Première Guerre mondiale, la Belgique est un champ de bataille mais le choc principal se déroule sur la Sambre entre Namur et Charleroi. L'Histoire a retenu le nom de « bataille de Charleroi ». La seconde guerre mondiale sera moins dévastatrice. Entre les deux guerres, le visage de la ville change. Dans les années 30, le bras de la Sambre est comblé pour créer le boulevard Tirou. En 1975, est aménagé le ring, grand boulevard circulaire.

Suite à des fusions de communes en 1977, Charleroi est devenue la métropole la plus importante de Wallonie.

Le projet

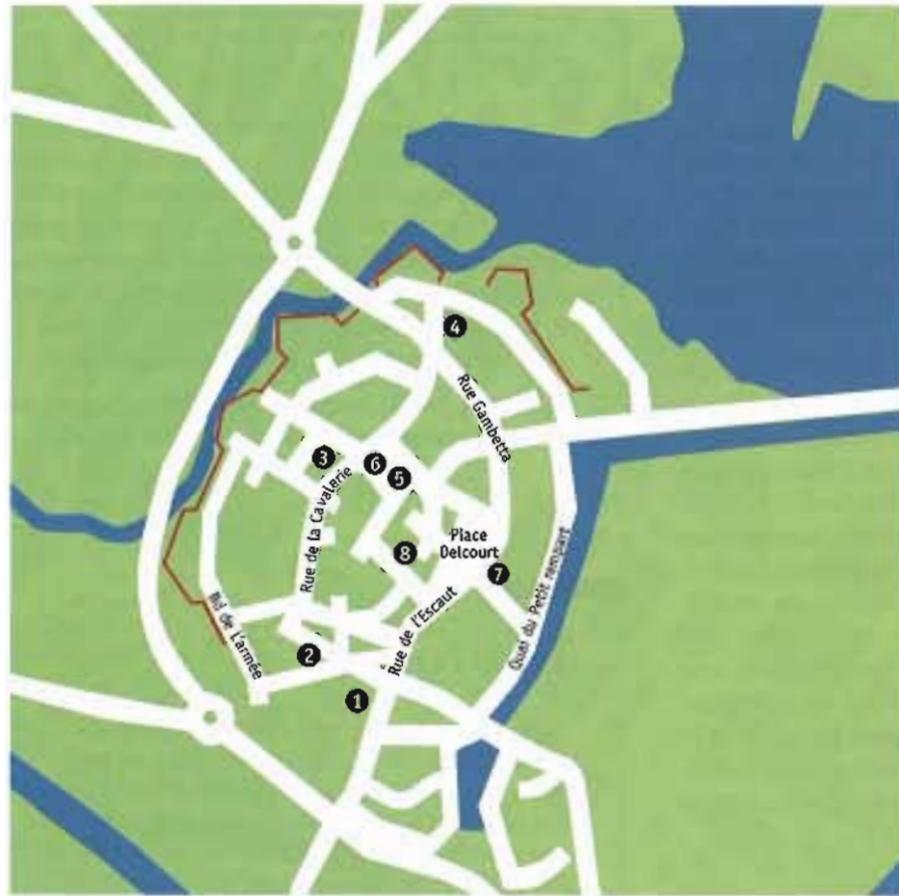
Par Septentrion, Charleroi veut substituer à son image de « capitale du Pays noir », celle d'une ville créée à des fins militaires suivant le modèle de la cité idéale de la Renaissance dont témoignent le tracé rayonnant et les percées urbaines. Ainsi peut-on comprendre et lire le dessin de l'enceinte fortifiée. Pour y aider, la ville exposera dans son futur centre d'interprétation, une copie du plan-relief conservé au musée des Beaux-Arts de Lille. Cette maquette, réalisée à la fin du XVI^e siècle pour Louis XIV, est un superbe objet d'une précision sans égale, évocateur de la place forte que fut la ville. Ce centre d'interprétation se trouvera au cœur de la place Charles II (ancien centre de la forteresse) dans l'hôtel de ville, et sera le point de départ de promenades historiques.



contacts

Maison du Tourisme du Pays de Charleroi
Place Charles II, 20 – 6000 Charleroi
Tél. : +32(0)71/86 14 14
E-mail : office.tourisme@charleroi.be
Web site : www.charleroi.be

Depuis plus de 25 ans Condé a choisi un projet de développement harmonieux et dynamique en s'appuyant sur la richesse exceptionnelle du patrimoine naturel et historique de la ville. Le projet Septentrion consacre et amplifie tous ces efforts. Condé c'est la mémoire au futur ! [Daniel, Condé-sur-l'Escaut]



A voir

- 1) L'Arsenal
- 2) Le moulin de Croÿ
- 3) Le château de Bailleul
- 4) La porte de Vautourneux
- 5) L'église de Saint Wasnon
- 6) Le kiosque
- 7) L'Hôtel de Ville
- 8) Le Belfroi

condé-sur-l'escaut

10 607 habitants
1 829 hectares
Commune du Parc Naturel Régional Scarpe-Escaut

Avec son front fortifié, ses bastions et ses fossés en eau, Condé sur l'Escaut donne encore à voir la ville forte qu'elle a été. Les remparts permettent de suivre l'évolution de la fortification des Espagnols à Vauban. Un vaste étang donne au site une ampleur romantique.

Un site naturel légèrement élevé au confluent de l'Escaut et de la Haine a favorisé l'installation des hommes, suffisamment pour que s'y crée un castrum gallo-romain, que dès l'an 870, Condé soit mentionné, et qu'en 882 les Normands y installent un camp d'hiver. L'activité de la batellerie avait favorisé l'essor d'une cité où le moine Wasnon fonda, en 640, un oratoire où il fut inhumé, et où l'on battit monnaie au IX^e siècle.

Autour de l'An Mil, des chanoines s'y installent et la ville se développe, ses bateliers ayant le monopole de la navigation entre Condé et Valenciennes et du transbordement.

Entre 1147 et 1170, le seigneur d'Avesnes adjoint au sud du bourg un castrum. En 1184, Baudouin V construit le château, entoure la ville d'une enceinte et la transforme en riche cité industrielle (tanneries, brasseries, moulins et construction navale).

En 1478, Louis XI prend Condé et la rançonne mais la quitte en l'incendiant devant le retour de l'archiduc Maximilien. Puis Philippe le Bon y tient les Etats généraux du Hainaut et le rattache à la Bourgogne. Arrive Charles Quint qui, en 1528, modernise les fortifications. De Charles Quint, elle passe aux Espagnols. La ville est prise une première fois par les Français en 1649 puis évacuée. Face au danger français, les Espagnols, en 1654, veulent en faire une place forte moderne. Cela ne suffit pas. Turenne la prend en quatre jours en 1655 et le prince de Condé la reprend, cette fois en 25 jours en 1656. Les Espagnols réparent les ouvrages, ajoutent un chemin couvert puis exproprient les faubourgs pour construire des défenses avancées. En 1676, Louis XIV

1] Fortifications 2] Vue aérienne 3] Pêcheurs 4] Hôtel de Bailleul (XV^e siècle)

dirige personnellement le siège et prend la ville qui sera cette fois définitivement rattachée à la France par le traité de Nimègue en 1678. Vauban est chargé d'en faire une place forte du premier rang. Il la retourne et perfectionne les fortifications. Les défenses sont encore aménagées par la suite mais la ville est prise par les Autrichiens en 1793 et reprise par les Français en 1794.

Vient ensuite l'épopée charbonnière menée par le maréchal de Croÿ à la fin du XVIII^e siècle, puis par le fonçage de la fosse Chabaud-Latour en 1873 et de la fosse Ledoux en 1901. La mine ferme en 1988. Le creusement du nouveau canal de Mons évite Condé et lui porte un nouveau coup. Le démantèlement des fortifications intervient en 1931 mais est abandonné pour des raisons financières ce qui nous vaut un bel ensemble de 11 hectares.



Le projet

Dans le cadre de Septentrion, Condé-sur-l'Escaut a accueilli en septembre 2004 le spectacle Forts et lumières qui a mis en scène et en musique les fortifications. Elle ouvrira un centre d'interprétation du patrimoine point de départ d'un circuit qui permettra grâce à une signalétique adaptée de découvrir les fortifications. Le Carnet de ville signale les éléments importants encore en place : bastions du Jard, de Solre, de la Teste et de Tournai ; une partie du front du Marais et sous le glacis de la demi-lune de Tournai, les contre-mines creusées par les Autrichiens en 1794. Ce Carnet de ville permettra de guider les projets urbains.

contacts

Office de Tourisme du Valenciennois
Le Belfroi - Place Pierre Delcourt, BP 105, 59163 Condé-sur-l'Escaut
Tél. : +33 (0)3 27 28 89 10
E-mail : otduvalenciennois@wanadoo.fr

« Soyons forts comme nos remparts » [Bertrand, Gravelines]



A voir

- 1) Place
- 2) Château Musée
- 3) Citerne
- 4) Caserne et corps de garde de l'Esplanade
- 5) Corps de garde rue de Dunkerque
- 6) Porte aux Boules
- 7) Jardin de la Poudrière
- 8) Belvédère
- 9) Bastion du Moulin
- 10) Belfroi classé par l'UNESCO

gravelines

Population : 12 421 habitants

Superficie : 2 266 hectares

Rivières : l'Aa : 80 km et le Schelf Vliet : 10,5 km

Labels : Ville fleurie (3ème fleur), Pavillon Bleu d'Europe, Station Kid, France Station Nautique, Ville Internet (2 arobases)

Bijou posé au revers de la plaine maritime, Gravelines, à mi-chemin entre Calais et Dunkerque a conservé son trésor de fortifications et intelligemment mis en valeur et

restauré son patrimoine militaire créant dans une poudrière, le musée de l'estampe et de la gravure.

Occupé dès le VII^e siècle par des pêcheurs installés dans le hameau des « Huttes » dominant le delta de l'Aa, le site de Gravelines, à l'origine Greveninga, est au XII^e siècle déjà fortifié par les comtes de Flandre. En même temps qu'est entrepris l'assèchement du polder, entre 1159 et 1163, Thierry d'Alsace et son fils Philippe font



creuser un port, baptisé Nieu-port et entourent la bourgade et le bassin d'une enceinte laissant à l'extérieur les Huttes. De cette époque date la première canalisation de l'Aa. Place-forte du comté de Flandre, Gravelines devient l'avant-port de Saint-Omer et abrite un trafic intense, accentué par la pêche au hareng laquelle prospérera jusqu'au XIX^e siècle.

Par sa position, Gravelines est aussi du XII^e au XIV^e siècle lieu de nombreux conflits, assiégée tour à tour par les Français et les Anglais. Sous les ducs de Bourgogne, l'esplanade connaît la paix et accueille une franche-foire mais la guerre entre François 1^{er} et Charles-Quint amène ce dernier à moderniser les fortifications qu'il flanque de quatre bastions. Suit la période espagnole au cours de laquelle Gravelines, ville-frontière, sera encore mieux défendue. Philippe IV, devant l'ensablement de l'estuaire, fait creuser un chenal et bâtit le fort de Saint-Philippe pour protéger une écluse marine.

La conquête française est l'occasion de nombreux sièges dévastateurs marqués par l'explosion de la poudrière en 1664. La ville n'est définitivement rattachée à la France qu'en 1659 par le traité des Pyrénées. Vauban, nommé gouverneur de Gravelines en 1706, rend la ville imprenable par une triple enceinte avec demi-lunes, contrescarpes et chemins couverts complétée d'un réseau de voies d'eau et d'écluses. Au cours du XVIII^e siècle, les endiguements font reculer le rivage jusqu'à sa ligne actuelle. Pêche et commerce, font de Gravelines et de ses deux satellites Grand-Fort et Petit-Fort Philippe, un ensemble prospère qui supporte mal le Blocus Continental

1) Douves en eau permettant les promenades en barques. 2) Gravelines vue du ciel
3) Porte « aux Boules » 4) Jardin de la poudrière

imposé à l'Angleterre par Napoléon. Se développe la contrebande quasi-officielle des smugglers. Au XIX^e siècle, Gravelines perd son rôle de place-forte et devient ville de garnison. Par manque de crédits, les fortifications n'ont pu être démantelées et l'essor de la ville s'est fait à l'extérieur avec une gare à un kilomètre des remparts et la centrale nucléaire construite de 1970 à 1980.

Le projet

Profitant de l'exceptionnel patrimoine qu'elle conserve, Gravelines a voulu en faciliter la découverte en aménageant sur le haut des remparts un chemin de ronde sécurisé par la pose d'un muret de soutènement. Cette promenade réalisée avec des matériaux naturels, offre des perspectives sur Gravelines extramuros. Le jardin de la Poudrière, rue Carnot, a été requalifié également en reprenant l'esprit des jardins anciens. Des jardinets surélevés structurent le site qui assure la liaison entre la ville et les chemins de ronde. Pour le fermer la nuit, des grilles qui conserveront l'aspect de métal rouillé, ont été confectionnées par les ateliers municipaux.

Dans le prolongement des jardins de la Poudrière, le bastion de la digue a été conservé avec ses arbres à haute tige tandis que les jardins familiaux qui surplombaient l'enceinte fortifiée ont été déplacés. La seconde phase du programme a permis de réaménager le belvédère qui offre une vue imprenable sur le chenal et sur la mer.

contacts

Mairie de Gravelines, Place Charles Valentin, 59820 Gravelines
Tél. + 33 (0)3 28 23 59 00 - Fax. + 33 (0)3 28 23 59 01
Site Web : www.ville-gravelines.fr

Maire : Bertrand Ringot

Directeur Général des Services : Didier Allemand

Adjointe déléguée à la restauration

du patrimoine historique : Jacqueline MEERSSEMAN

Contacts mail : [Pascal de Corte - Développement touristique - p.decorte@ville-gravelines.fr](mailto:Pascal.deCorte@ville-gravelines.fr)

Office du Tourisme des Rives de l'Aa,
11 rue de la République, BP 139, 59820 Gravelines

Site Web : www.tourisme.fr/gravelines



« *Moi, mon plaisir* c'est de faire découvrir les matériaux et la végétation des remparts aux jeunes et de leur montrer comment on peut les restaurer sans détruire les espèces de plantes. Quand les représentants des partenaires sont venus à 's-Hertogenbosch, ils ont pensé que c'était une bonne idée et ils ont créé aussi des ateliers dans leur ville ». [Dirk, 's-Hertogenbosch]



A VOIR

- 1] Remparts de l'avant-port
- 2] Pont du port
- 3] Poterne Aen den Boom
- 4] Citadelle
- 5] Poudrière (Kruithuis)
- 6] Remparts du Kasterenwal
- 7] Pont de Rückert
- 8] Tour arrière des soeurs d'Orthen
- 9] Rempart du Muntel
- 10] Bastion Saint Antoine
- 11] Bastion Baselaar
- 12] Tour devant le pont de Judas
- 13] Groot Hekel
- 14] Bastion Orange
- 15] Bastion Vught

's-Hertogenbosch

136.500 habitants – intra muros 11.500
Superficie : 91,26 km²

Capitale de la province du Brabant du nord, 's-Hertogenbosch possède une cathédrale remarquable sans doute le plus beau monument religieux des Pays-Bas. Dans cette ville bâtie au milieu des marais, l'eau a gardé une place significative baignant les remparts

Au début est un carrefour de routes commerciales dans les forêts où chassent les comtes de Brabant et de Louvain. Une ville y naît à laquelle vers 1195, le duc (hertog) Henri 1^{er} de Brabant octroie une charte en même temps qu'il lui donne son nom de 's-Hertogenbosch (Bois-le-Duc en français) et y construit un château. Autour des années 1190-1197, l'empereur germanique Henri VI lui concède la libre circulation sur le Rhin. En 1225, est construite une première enceinte en pierre et une seconde en 1328 après l'extension de la ville enrichie grâce au commerce de la laine et du drap. Cette prospé-



1] ponton d'accès au fossé 2] vue aérienne 3] promenade des remparts 4] passage dans les fossés des remparts

rité s'amplifie jusqu'aux XIV^e et XV^e siècle. En 1430, à la mort du duc de Brabant, Philippe de Saint-Pol, décédé sans héritier, 's-Hertogenbosch est incorporée au domaine du grand duc d'occident Philippe Le Bon puis de Charles le Téméraire. A la mort de ce dernier, en 1477, ses possessions passent à la maison de Habsbourg suite au mariage de sa fille, Marie de Bourgogne avec Maximilien d'Autriche ; Charles Quint les recevra en héritage. Lui succéderont les Espagnols.

Devenu évêché en 1561 's-Hertogenbosch est victime des guerres de religion et des combats menés par les Hollandais contre les Espagnols. Les habitants fiers de leurs fortifications complétées en 1540 considèrent leur ville comme imprenable et l'appellent « le dragon des marais ». Maurice, prince d'Orange, l'assiège vainement en 1601 et 1603 mais elle est quand même prise en 1629 par Frederick-Hendrick après un siège de quatre mois. La Citadelle est construite en 1639 pour surveiller la ville vers laquelle sont braqués ses canons. Finalement, en 1648, les Espagnols cèdent le nord du Brabant aux Hollandais.

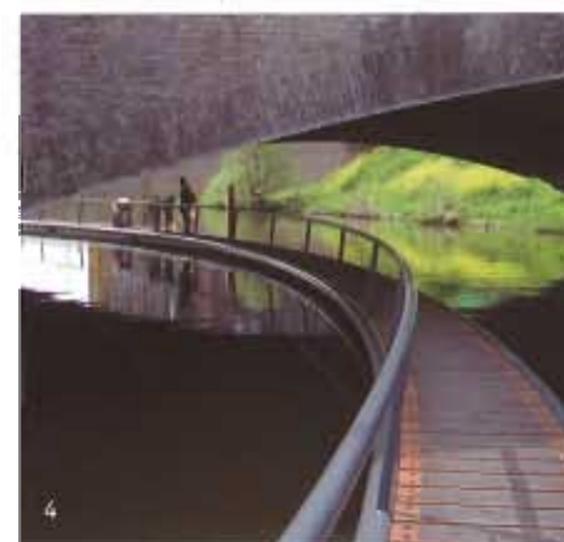
En 1794, la ville est envahie par les armées révolutionnaires françaises et devient le chef-lieu du département des Bouches-du-Rhin avant d'être occupée par les Autrichiens en 1814. La citadelle ne se rend qu'à la signature du traité de Paris. La ville est démilitarisée en 1874

et les fortifications démantelées à l'exception d'un mur car les remparts servent aussi de barrage à l'eau. On ne peut la quitter sans évoquer le plus célèbre de ses enfants, Jeroen Bosch né en 1450 et auquel Philippe 1^{er} le Beau, roi d'Espagne commanda un Jugement dernier en 1504.

Le projet

Associer patrimoine et écologie est une donnée essentielle du projet de 's-Hertogenbosch. Un exemple le prouve. En 1998, il fallait restaurer les murs du côté de Parklaan mais il apparaissait que ces travaux menaceraient la faune et la flore. La ville voulait coûte que coûte conserver ces valeurs naturelles. En étroite coopération avec les associations, une carte du biotope spécifique de murs a été dressée puis en utilisant un mortier riche en calcaire, on a créé un bouillon de culture pour les mousses et les plantes. Une enquête après restauration prouve la valeur de ce mode de travail.

« Ontwikkelingsplan Vestingwerken » ne veut pas seulement restaurer et reconstruire mais aussi ajouter de nouveaux éléments pour rendre la ville habitable et vivable. Ainsi la construction d'un garde-corps en suspension à Parklaan, a été inscrite dans le projet Septentrion.



contacts

Office de tourisme :
VWV 's-Hertogenbosch – Markt 77 – 5211 JX 's-Hertogenbosch
tél : +31 (0) 900 112233 4 (€ 0,50 per minuut)
info@regio-vwv.nl
Site Web : www.vwvdenbosch.nl et www.vestingfietsen.nl

« J'ai entendu qu'à Maastricht, ils allaient faire un centre d'exposition sur la ville dans le fort Saint-Pierre, comme à Bruxelles dans La porte de Hal. C'est bien de donner une nouvelle vie à des vieilles pierres »

[Femke, Lanaken]



A voir

- 1) Centre touristique de Lanaken
- 2) Centre de visite du Fort Saint-Pierre

Lanaken

Lanaken est une commune néerlandophone de Belgique située en Région flamande dans la province de Limbourg. Au 1er juillet 2004, la population totale de cette commune est de 24.381 habitants (12.330 hommes et 12.051 femmes). La superficie totale est de 59,00 km².

Cette petite ville paisible entre la forêt qui l'entoure et Maastricht dont elle est proche, a gardé un château-fort transformé en maison de plaisance et quelques vieux bâtiments dont son ancienne cour de justice, témoins de son histoire

A l'ouest de la voie romaine Cologne-Bavay qui traverse la Meuse à Maastricht, est née la bourgade de Lanaken. Dès le XII^e siècle, au hameau de Pietersheim est édifié un système de défense médiéval facile à protéger grâce à des obstacles convergents. Ce château-fort qui ne comportait qu'une voie d'accès, contrôlée par un pont-levis, était bâti sur le modèle anglais des « sheellkeep ». Un mur de défense, entouré d'un fossé, monté sur un accotement de cailloux constituait la clôture du système à laquelle étaient adossés les bâtiments. Il est aujourd'hui ruiné.



1) Ruines du château 2,4) Restauration du Fort Saint-Pierre 3) Parc naturel du château

Rendu inutile par l'invention de la poudre à canons, l'endroit est devenu château de plaisance entouré de jardins dont les axes sont orientés vers le village de Lanaken. Toutefois, le parcellaire médiéval subsiste à côté du parcellaire orthogonal des jardins modernes.

Du point de vue stratégique, l'endroit a joué un rôle pendant les sièges de Maastricht, servant de route de sortie notamment pour Alexandre Farnèse lors de la Guerre de Quatre-Vingts ans. La ville de Rekem voisine du château a été fortifiée et a possédé son propre tribunal d'échevins et un atelier monétaire.

La baronnie de Pietersheim fut gérée par la famille de Pietersheim jusqu'en 1449 puis par la famille de Mérode qui y vécut jusqu'en 1972. Les Messieurs de Pietersheim et de Mérode furent de grands maîtres de la politique européenne de l'Ancien régime. Les Messieurs de Pietersheim

firent partie des cinq bourgeois de Maastricht. Quelques-uns furent prévôts de la ville. Par mariage, ils tissèrent des liens avec des familles royales européennes et, sous le régime de Marie-Thérèse d'Autriche, firent partie de l'Ordre de la Toison d'or.

Aujourd'hui, le site du château, entre le village de Lanaken et la forêt de Pietersheim, est la porte d'accès méridionale des 57,46 hectares du parc national des Hoge Kempen, plus grande et plus vaste réserve naturelle de Flandre. Le parc du château actuel est un jardin anglais qui a succédé au jardin français situé à l'extérieur du château-fort. Autour se développe sur 75 hectares, la forêt de Pietersheim dont fait partie la réserve naturelle de l'Asbroek où l'on trouve des orchidées et la drosera, plante carnivore de nos contrées.

Le projet

La valorisation du patrimoine architectural, urbain et environnemental sera conduite pour lui donner un nouveau souffle. Un centre d'interprétation sera installé sur le site de Pietersheim pour mieux faire comprendre l'articulation entre le vieux château-fort, la bourgade de Rekem et le parc naturel qui l'entoure.

Dans le vieux château-fort, les fossés seront réouverts ou évoqués et les franchissements évités tandis que les parkings seront aménagés en dehors du site. Les vestiges de l'ancien donjon seront mis en valeur comme la ruine et son parc.

Ces travaux seront conduits pour préserver les valeurs écologiques car le château est la porte d'entrée du parc naturel.

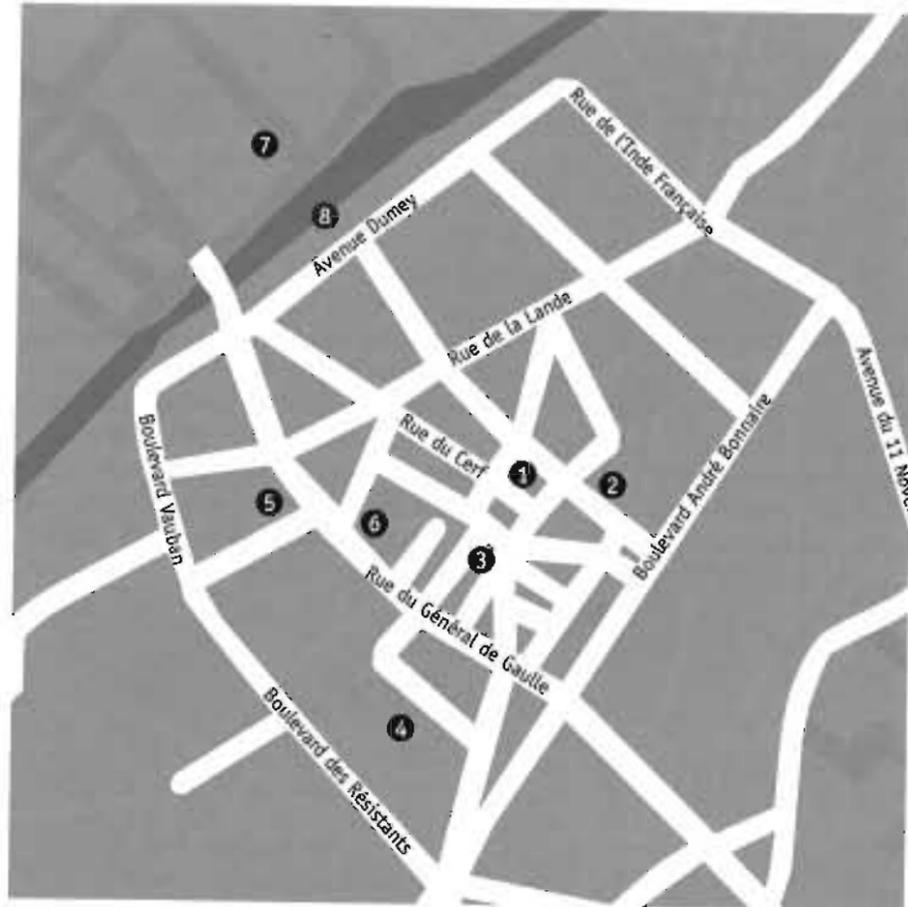
La vieille ville fortifiée sera remise en valeur avec notamment une signalisation des fortifications, la réfection des pavages et des espaces publics. L'ancienne cour de justice retrouvera un usage public.

contacts

Jan Rosierlaan 1
B-3620 Lanaken
Tél. : + 32 (0)89 73 07 69
Fax : +32 (0)89 73 07 81
Site Internet : www.lanaken.be



« À Landrecies, on a ouvert le premier centre d'interprétation du réseau Septentrion. J'ai redécouvert l'histoire de ma ville et je ne la vois plus du tout comme avant ! ça m'a aussi donné envie de visiter d'autres villes fortifiées »
 [Jean-Pierre, Landrecies]



A VOIR

- 1) Hôtel de Ville
CIP - Musées Duplex - AMAS - Gosselet et Boussemart
- 2) Halle du Marché couvert
- 3) Îlot « Au printemps »
- 4) Caserne Biron et rempart
- 5) Tour du Château médiéval
- 6) Eglise
- 7) Caserne Clarke
- 8) Colonne de la Convention

Landrecies

Nombre habitants : 3 858
 Superficie : 22 km²

De son état de place forte, Landrecies n'a gardé presque aucun vestige en élévation mais les remparts ont laissé leur empreinte sur la ville qui a conservé la mémoire de son histoire. La tour du château et les casernes Clarke et Biron rappellent son passé militaire.

Dès 852, Landrecies est mentionnée dans une charte de dotation. Petit bourg au bord de la Sambre au lieu-dit des Etoquies, elle est fortifiée au XI^e siècle avant que Nicolas d'Avesnes, en 1140, y construise un château la séparant entre ville haute et ville basse. Au début du XIV^e siècle, on procède à la construction de murailles en maçonnerie.

En 1477, Louis XI prend la ville et l'incendie. On remplace alors les tours d'angle rondes par des tours d'artillerie carrées. Jusqu'en 1545, Landrecies et son territoire forment un fief dépendant du seigneur d'Avesnes et relevant du comté du Hainaut mais se trouve au cœur du conflit opposant

François 1^{er} et Charles-Quint. Prise par les Français en 1521, elle est restituée à Charles Quint en 1526 par le traité de Madrid. Les fortifications sont modernisées mais insuffisamment et la place est reprise par les Français en 1543.

François 1^{er} fait appel à un ingénieur italien, Giralamo Marini, pour une nouvelle campagne de travaux. Charles Quint tente de reconquérir la ville sans succès. Ce qu'il n'a pas obtenu par la force, il l'aura par négociation. La ville est d'abord restituée à son propriétaire, Philippe de Croÿ par le traité de Crépy-en-Laonnais puis cédée à Charles Quint en 1545. Celui-ci se hâte d'en perfectionner les défenses pour en faire « le plus sûr rempart du Hainaut » avec notamment cinq bastions à orillons, des fossés terrassés et des courtines renforcées. Puis Landrecies passe sous la tutelle des Espagnols qui travaillent aux dehors et construisent des demi-lunes. Au cours de la Guerre de Trente ans, elle est reprise par les Français en 1637, récupérée par les Espagnols en 1657 et enfin prise par Turenne en 1655 et annexée à la France par le traité des Pyrénées en 1659.

1) la caserne Biron 2) Vue aérienne 3) Les bords de Sambre 4) Centre d'interprétation du patrimoine

Vauban en améliore les fortifications, protégeant la ville basse d'un grand ouvrage à cornes et ceignant l'ensemble d'un grand fossé. Les travaux sont achevés en 1692 et rien ne sera modifié jusqu'au démantèlement. La ville sera cependant assiégée en 1712 et en 1794, ce dernier siège la laissant en ruines. Reconstituée entre 1800 et 1814, elle est au centre des guerres napoléoniennes et prise par les coalisés en 1815. La guerre de 1870 la retrouve en première ligne et elle sera la dernière place de France à tomber. Au cours des deux guerres mondiales, elle est à nouveau bombardée et occupée. La place forte a été déclassée en 1894 et les remparts démantelés dès 1895. Des gigantesques travaux de plusieurs siècles, il n'est quasiment rien resté.



Le projet

Grâce au programme Septentrion, la ville de Landrecies a réalisé son Centre d'Interprétation du Patrimoine dans l'ancienne halle au grain rénovée en son état de 1739, située au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville.

Cet espace évoque en 12 panneaux graphiques, l'évolution urbaine et historique de Landrecies, de 1096 à nos jours, du premier donjon fortifié au lieu-dit « Les Etoquies » aux travaux récents de revitalisation du centre ville, en passant par les différentes étapes de la fortification et le démantèlement.

contacts

Mairie de Landrecies
 BP 109
 59550 Landrecies
 Tél. + 33 (0)3 27 77 52 52
 fax + 33 (0)3 27 77 78 63
 Mail : contact@landrecies.fr
 Site : www.landrecies.fr

« *Moi je crois que la ville peut devenir le lieu où s'invente une nouvelle façon de vivre ensemble. Ça me paraît vraiment urgent aujourd'hui de repenser tout ça, et les villes de ce que vous appelez le Septentrion ont beaucoup d'atouts pour cela* ». (Dominique, Le Quesnoy)



A VOIR

- 1] Beffroi - Hôtel de ville (M.H)
- 2] Grand Place
- 3] Site de l'ancien château
- 4] Demi bastion du château
- 5] Bastion du Gard
- 6] Monument des Néo-Zélandais
- 7] Demi lune des Suisses
- 8] Bastion St Martin
- 9] Porte St Martin
- 10] Bastion Soyez
- 11] Étang du fer à cheval
- 12] Les Glacis
- 13] Porte de Valenciennes
- 14] Bastion César
- 15] Bastion Royal
- 16] Caserne Lavendal (Parking)
- 17] Porte de la Flamengrie
- 18] Bastion Impérial
- 19] Lac Vauban
- 20] Porte Fauroeux
- 21] Bastion Vert
- 22] Étang du Paul Rouge et base de loisirs
- 23] Ouvrage à Cornes Fauroeux
- 24] Porte de Landrecies
- 25] Théâtre des trois chênes

Le Quesnoy

La commune du Quesnoy est un gros bourg centre de 4921 habitants situé aux portes de l'Avesnois au sud du département du Nord, arrondissement d'Avesnes-sur-Helpe. Ses équipements et services rayonnent sur un bassin de vie rural comprenant approximativement 25 000 habitants. Elle est chef-lieu de deux cantons et siège de la Communauté de Communes du Quercitain.

Ville fortifiée
100 hectares d'espaces vert
20 hectares d'espaces en eau

Le Quesnoy, ville forte aux remparts puissants et aux mille couleurs, offre un remarquable ensemble fortifié, dit de plaine rasant et bastionné, entièrement conservé. Ce haut lieu historique est incontournable, car idéal pour la promenade et la découverte.

Vers 1150, Baudouin IV de Hainaut construit un château et fonde une cité sur les confins sud de son comté. La bourgade, blottie contre la forêt de Mormal, riche en chênes, prend naturellement le nom de Kaisnoit, issu du



picard quesnes. Elle se dote bientôt d'une enceinte fortifiée et le château devient l'une des résidences les plus appréciées des Comtes de Hainaut. Ceux-ci traitent alors d'égal à égal avec les puissants d'Europe. Le château et son parc attirent d'illustres personnages. On peut y apercevoir l'Empereur Frédéric Barberousse, Jeanne de Flandre, Isabeau de Bavière, future Reine de France, ou encore la bienfaitrice Marguerite de Bourgogne.

Au XVI^e siècle, le Hainaut tombe, par un jeu d'alliances, sous l'égide de la Maison des Habsbourg et devient un enjeu entre la France et l'Espagne. Charles Quint, tout juste sacré Empereur, décide de moderniser les fortifications du Quesnoy. Il confie les travaux à Frate de Modena, un ingénieur italien, qui ajoute six boulevards à l'enceinte médiévale. Plus tard, des ouvrages en terre, aménagés dans les fossés renforceront les murs de la cité.

En 1654, Turenne prend la ville pour le compte de Louis XIV. Cinq ans plus tard, le traité des Pyrénées entérine les frontières et Le Quesnoy est définitivement rattaché à la France. Soucieux de protéger son royaume, le Roi Soleil charge Vauban, alors jeune ingénieur, de refondre la défense des frontières. Ce dernier modernise, de 1668 à 1673, les fortifications du Quesnoy, en l'intégrant à la première ligne du « Pré carré ». Il y réalise l'une de ses premières expériences en matière de fortification classique. Il fait du Quesnoy un ensemble ellipsoïdal à huit bastions, renforcé par l'adjonction d'un ingénieux système d'inondation des fossés.

Ses successeurs complètent son œuvre. Un ouvrage unique en son genre voit notamment le jour entre 1739 et la Révolution : l'ouvrage à cornes Fauroeux.

Au XVIII^e siècle la ville subit quatre sièges dont elle ressort exsangue et ruinée. Le dernier, en 1794, se conclut par une



1] Le Bastion du Gard, une des premières expériences de Vauban dans le Nord (crédit photo : Samuel Dhote) 2] Le Quesnoy... Intégral (crédit photo : MAI 03 27 59 06 06) 3] Le bivouac des armées révolutionnaires "A l'assaut des remparts" (crédit photo : OTSI Le Quesnoy) 4] Illustration : Simon André

victoire des français sur les autrichiens. La reprise de la ville est transmise par le tout nouveau télégraphe Chappe.

Après la guerre de 1870, Serré de Rivière réalise la réorganisation des frontières. Son programme, poursuivi jusqu'en 1885, prend en compte la place forte du Quesnoy, classée comme fort d'arrêt, où seront implantés des casemates, des abris et une caserne souterraine.

Mais Le Quesnoy est déclassé définitivement en 1901. Par chance, les fortifications ne sont pas démantelées.

Les remparts servent encore à la fin de la Première Guerre mondiale. Le 4 novembre 1918, un régiment néo-zélandais de la Rifle Brigade escalade le mur à la manière des assaillants du Moyen-Age et libère la ville de l'occupation allemande. Aujourd'hui, le souvenir de ces héros du bout du monde est encore ancré dans les mémoires quercitaines.

Le projet

Depuis plus de vingt ans, la ville restaure ses espaces fortifiés avec le soutien des Fonds Européens, de l'Etat, du Conseil Régional du Nord-Pas de Calais et du Conseil Général du Nord. Ce travail s'inscrit dans une volonté très forte de conservation et d'intégration paysagère.

La gestion des espaces fortifiés ne se limite pas aux pierres : des actions ont été initiées pour conserver les espaces arborés. L'environnement, l'architecture, le réseau hydraulique et la circulation interviennent dans l'entretien du patrimoine.

Dans le cadre de Septentrion, la ville s'engage dans une logique de préservation et de valorisation du patrimoine, dont la première étape a été la réalisation d'un carnet de ville. L'objectif est de rendre ce patrimoine compréhensible par tous, dans une logique de développement durable intégrant sauvegarde et innovation.

contacts

Mairie du Quesnoy - Rue du Maréchal Joffre - 59530 Le Quesnoy
Tél. + 33 (0)3 27 47 55 50 - Fax : + 33 (0)3 27 49 07 10
ou + 33 (0)3 27 47 55 55
Mail : lequesnoyvilleforte@nordnet.fr
Office de Tourisme - Rue du Maréchal Joffre - 59530 Le Quesnoy
Tél. + 33 (0)3 27 20 54 70
Mail : otsi.le.quesnoy@wanadoo.fr

« La Citadelle de Lille et d'autres villes de ce territoire mériteraient bien le patrimoine mondial de l'Humanité. Tout le monde le dit. »
[Justine, Lille]



A VOIR

- 1] Place d'armes
- 2] Bastion du Roy
- 3] Porte royale
- 4] Bastion d'Anjou
- 5] Poterne
- 6] Bastion de la reine
- 7] Porte Dauphine
- 8] Bastion de Turenne
- 9] Chapelle
- 10] Bastion du Dauphin
- 11] Contregarde du Dauphin
- 12] Demi-lune Sainte-Barbe
- 13] Contregarde le Roy
- 14] Demi-lune royale
- 15] Contregarde d'Anjou
- 16] Demi-lune Saint-George
- 17] Contregarde la Reine
- 18] Demi-lune Dauphine
- 19] Contregarde de Turenne
- 20] Demi-lune Saint-Sebastien

Lille

Nombre habitants : 212 597
Superficie : 40 km²

Centre d'une métropole de plus d'un million d'habitants, ville tertiaire et universitaire, Lille a gardé deux quartiers anciens, celui d'avant la conquête française où la motte féodale se lit encore autour de Notre Dame de La Treille, et celui tracé par Vauban l'actuel Vieux Lille autour de la rue Royale.

Un méandre de la Deûle formant des îles, une rupture de charge obligeant le transbordement des bateaux, et un pont sont à l'origine de Lille où des traces précoces d'occupation ont été décelées. Pour autant la ville n'apparaît dans les textes qu'en 1066. Dès cette époque, c'est une cité d'importance formée d'un castrum fortifié et d'un forum marchand, dotée d'une collégiale. Elle sera l'une des capitales du comté de Flandres qui s'étend jusqu'aux bouches de l'Escaut. Cela lui vaut d'être assiégée par Philippe Auguste en 1213 et d'être incendiée. Lille se souviendra longtemps de « l'ennemi français ». Après la



bataille de Bouvines en 1214, Lille et la Flandre sont gouvernées par la comtesse Jeanne qui octroie une charte en 1235. Ville drapante, elle croît rapidement et englobe ses faubourgs au XIII^e siècle. Elle est ville de foire, et la Braderie en est une lointaine descendante.

En 1369, Marguerite, dernière comtesse de Flandre, épouse Philippe le Hardy, duc de Bourgogne et Lille devient sa capitale et la résidence privilégiée des ducs. Philippe Le Bon y fait bâtir un palais. En 1477, Marie, dernière fille de Charles le Téméraire, épouse Maximilien de Habsbourg et Lille devient propriété de Charles Quint avant de passer par succession aux Espagnols.

Le 28 août 1667, Louis XIV, après un siège de dix jours, prend la ville et y entre en personne. En 1668, parle traité d'Aix la Chapelle, Lille est annexée à la France, au grand dam des habitants. Louis XIV charge Vauban d'agrandir la ville et de la fortifier. Il la visitera lui-même six fois. Vauban bâtit une citadelle puissamment défendue, conservée presque intacte, et qu'il considère comme « La Reine des Citadelles » et crée un nouveau quartier. Lille est une des places maîtresses du Pré Carré.

Elle est quand même prise par les coalisés en 1708 mais redeviendra française cinq ans plus tard par le traité d'Utrecht. En 1792, elle subit un nouveau siège de la part des Autrichiens et un bombardement dévastateur.

Le XIX^e siècle est une période d'essor industriel mais aussi de grande pauvreté pour les ouvriers entassés dans des

1] Ballade des remparts 2] vue aérienne 3] Porte de Gand 4] Porte de Roubaix illuminée par Keiichi Tahara pendant Lille 2004 capitale européenne de la culture

courées. La ville est considérablement agrandie par l'annexion de ses faubourgs en 1858. Une nouvelle enceinte est créée. Lille est aussi une capitale du socialisme et l'Internationale y est chantée pour la première fois en 1888. Elle devient capitale régionale avec l'implantation de la préfecture, de l'évêché et des universités. Un rôle qui sera conforté au XX^e siècle et illustré par l'arrivée du TGV.

Les fortifications ont été démantelées au lendemain de la Première Guerre mondiale au cours de laquelle Lille a été occupée et bombardée. Elle le sera à nouveau pendant la seconde. Outre la Citadelle, Lille a gardé trois portes du XVII^e siècle et une tour médiévale.

Le projet

La ville a décidé de mettre en valeur ses espaces fortifiés dont le plus emblématique est sa citadelle que Vauban appela lui-même « La Reine des citadelles » lors de sa construction en 1670. Elle est séparée de la ville par l'esplanade du Champ de Mars, vaste espace dénudé à la fois champ de manœuvre et dispositif de défense pour prévenir toute rébellion de la ville ou transformer la citadelle en redoute en cas de prise de la ville comme ce fut le cas en 1708. L'aménagement, qui sera soumis à la concertation des habitants, visera à en faire un espace pour les festivités telles que les foires aux manèges et le feu d'artifice du 14 juillet, mais aussi un parking relais lié au développement des transports en commun (bus puis tram-train). L'esplanade sera bordée par un glacis, entièrement reconstitué avec son chemin couvert et ses places d'arme. Dans le même temps, d'importants travaux d'amélioration du parc de la citadelle sont menés : création et rénovation des allées, plantation d'arbres et installation d'équipements sportifs.

contacts

Direction Parcs et Jardins
tél. : + 33 (0)3 28 36 13 50 Mail : parcdelacitadelle@mairie-lille.fr
Service Ville d'art et d'histoire
tél. : + 33 (0)3 28 55 30 13 Mail : vah@mairie-lille.fr
Visites du site et de la citadelle : Office du tourisme de Lille
tél. : + 33 (0)8 91 56 20 04 - www.lilletourism.com



« En étudiant les villes fortifiées, il est plus facile de comprendre les enjeux du développement durable » [Johan, Maastricht]



A VOIR

- 1] Hôtel de ville
- 2] Église Saint-Servais
- 3] Église Saint-Jean
- 4] Basilique Notre Dame
- 5] 1ère enceinte médiévale
- 6] Fort Saint-Pierre
- 7] Fortifications (XVII^e - XIX^e siècle)

MAASTRICHT

Nombre habitants : 123 000
 Superficie : 60,06 km²
 Capitale de la province néerlandaise du Limbourg

Aux confins de la Belgique et de l'Allemagne, Maastricht se distingue par une architecture typiquement mosane de maisons de pierre couvertes d'ardoise. Marquée par la dualité de pou-

voir entre les ducs de Brabant et les princes évêques de Liège, elle a surtout été depuis 1 500 ans une base de défense des Pays-Bas.

Passage à gué puis pont sur la Meuse, Maastricht est fortifiée depuis l'Antiquité. Les Romains installent un camp à cette étape sur la route Boulogne-Cologne. En 392, saint Gervais y transfère son évêché et l'endroit est fortifié. Tour à tour, résidence mérovingienne puis carolingienne, elle se développe. Sur la rive ouest, la forteresse



forme un enclos de 1,5 hectares. Au cours du X^e siècle, les fortifications du Bas-Empire sont démantelées. A partir de 1204, Maastricht dépend du duc de Brabant mais aussi des princes-évêques de Liège. La ville est bicéphale. En 1229 néanmoins, elle obtient une charte et se trouve réunie dans une seule enceinte qui protège une surface de 36 hectares. Cette superficie sera portée à 114 hectares en 1350 mais la dualité de la ville persistera jusqu'en 1794. Rendue prospère au XII^e et XIII^e siècle par l'industrie du drap, elle devient un foyer d'art jusqu'au XV^e siècle où son rôle de place-forte domina. Le siège le plus dur est celui infligé par le duc de Parme en 1579 alors que la ville avait pris le parti des insurgés hollandais contre les Espagnols. Elle est reprise en 1632 par Frederick-Hendrick et rattachée aux Provinces-Unies. En 1673, elle est reprise, cette fois, par Louis XIV, après un siège mémorable au cours duquel périt d'Artagnan. Le prince d'Orange tente de la reprendre en 1676 mais elle reste sous domination française jusqu'au traité de

1] Motte du XII^e siècle 2] vue aérienne. La Meuse 3, 4] Restauration du fort St-Pierre

Nimègue en 1678 et Vauban travaille aux fortifications, améliorant l'inondation de la zone sud. En 1794, Kléber la reprend. Elle est annexée à la France révolutionnaire et devient chef-lieu du département de la Meuse inférieure et attribuée au Pays-Bas par le Congrès de Vienne en 1814. Un temps occupée en 1830 par les insurgés belges, elle reste aux Pays-Bas. En 1867, la ville est démilitarisée et une partie des fortifications de la rive est de la Meuse sont démolies. Il reste cependant des vestiges importants de la première et de la deuxième enceinte transformés en jardin public ainsi qu'au nord-ouest de la ville les « Hoge Fronten ». Deux forts, dans les environs de la ville, les forts Saint-Pierre et Roi Guillaume II, complètent le dispositif.

Le projet

Convaincre que la ville, ancienne place forte, peut se développer en ville durable est le projet de Maastricht qui, après avoir perdu son carcan de fortifications, a pris l'image d'une ville industrielle au XIX^e et XX^e siècles. Vers la fin de ce dernier siècle, elle est devenue ville de services, de connaissances et de compétences. Son cadre historique et ses fortifications lui ajoutent un grand charme.

Les fortifications visibles ou souterraines font partie intégrante de son projet urbain. Avec l'aide de Septentrion, le fort Saint-Pierre sera restauré et abritera un centre d'information. La réalisation d'un Carnet de ville et le label Unesco sont deux éléments essentiels de ce projet.



contacts

VVV-Maastricht
 Het Dinghuis, Kleine Staat 1
 6211 ED Maastricht
 Tél. 00 31 43 3252121
 Website : www.vvmmaastricht.nl
 E-mail : info@vvmmaastricht.nl

« Je me souviens bien de Forts et Lumières à Maubeuge en 2004. Mes enfants ont adoré et en plus, ils ont appris plein de choses sur les villes fortifiées ! On y est même retourné à Bouchain la semaine suivante »
 [Jean-Pierre et Lucie, Maubeuge]



A VOIR

- 1) Musée du corps de garde
- 2) Arsenal
- 3) Square Jourd'An
- 4) Porte de Mons

Maubeuge

Nombre habitants : 33 546
 Superficie : 18,9 km²

Habilement reconstruite par André Lurcat après les destructions de la dernière guerre, Maubeuge a gardé sa morphologie ancienne et une bonne partie de ses remparts où sont installés le zoo et une promenade. Elle est aussi connue pour son festival des Folies.

Village de la tribu gauloise des Nerviens, Maubeuge doit sans doute son premier nom de Malbodium d'avoir été un lieu de réunion (mahal-boden). Occupée par les Romains puis par les Francs, elle entre réellement dans l'histoire quand sainte Aldegonde y fonde un ermitage en 670. La ville se développe alors sur une colline de la rive droite de la Sambre et reste enserrée de forêts jusqu'au XI^e siècle mais dès le X^e siècle, elle est fortifiée par les comtes de Hainaut. Jusqu'au XIII^e siècle, elle vit de la draperie mais les taxes trop élevées qu'impose Jean d'Avesnes lui sont fatales. En 1339, la ville est dotée



d'une chartre et pourvue de murailles scandées de 32 tours et percées de six portes pour un développement de 3000 mètres. Cela n'arrête pas Louis XI qui la sacage en 1478.

En 1594, les fortifications sont relevées mais non bastionnées et en 1678, la ville est rattachée à la France par le traité de Nimègue non sans être passée successivement aux mains des ducs de Bourgogne, de la Maison d'Autriche et des Espagnols. Vauban va s'attacher à fortifier une ville qu'il juge exécration sur le plan militaire car construite à flanc de coteau. Au prix de travaux considérables qui durent huit ans et mobilisent 8000 hommes, il l'intègre à son Pré Carré et en fait une place qu'il considère comme l'un de ses chefs-d'œuvre et juge imprenable sur quatre flancs. Maubeuge est un exemple unique de places créées de toutes pièces au sacrifice même d'un tiers de sa superficie.

Par sa position de frontière, elle subit les guerres de la Révolution et de l'Empire. En 1793, elle est assiégée par

1) Pont dormant de la porte de Mons 2) Vue aérienne 3) Étang Moniers 4) Place Vauban

les Autrichiens mais la victoire de Wattignies permet la levée du blocus. Elle subit deux autres sièges en 1814 et 1815.

A partir de 1837 avec la mise à feu du premier haut fourneau commence le développement industriel. L'essor se fait hors les murs. Les fortifications sont aménagées pour faciliter les communications. Elles seront démantelées partiellement en 1930.

En 14-18, la ville est occupée mais subit peu de dégâts. Il n'en est pas de même au second conflit mondial. Dès mai 1940, les Allemands incendient le centre la détruisant à 90 %. La reconstruction est confiée à André Lurcat qui repense totalement l'organisation de la ville, réduisant la dénivellation entre ville haute et ville basse. L'architecte refuse toutefois que l'on touche à la partie nord des remparts ce qui vaut à Maubeuge d'avoir gardé des restes intéressants dont la très belle porte de Mons.



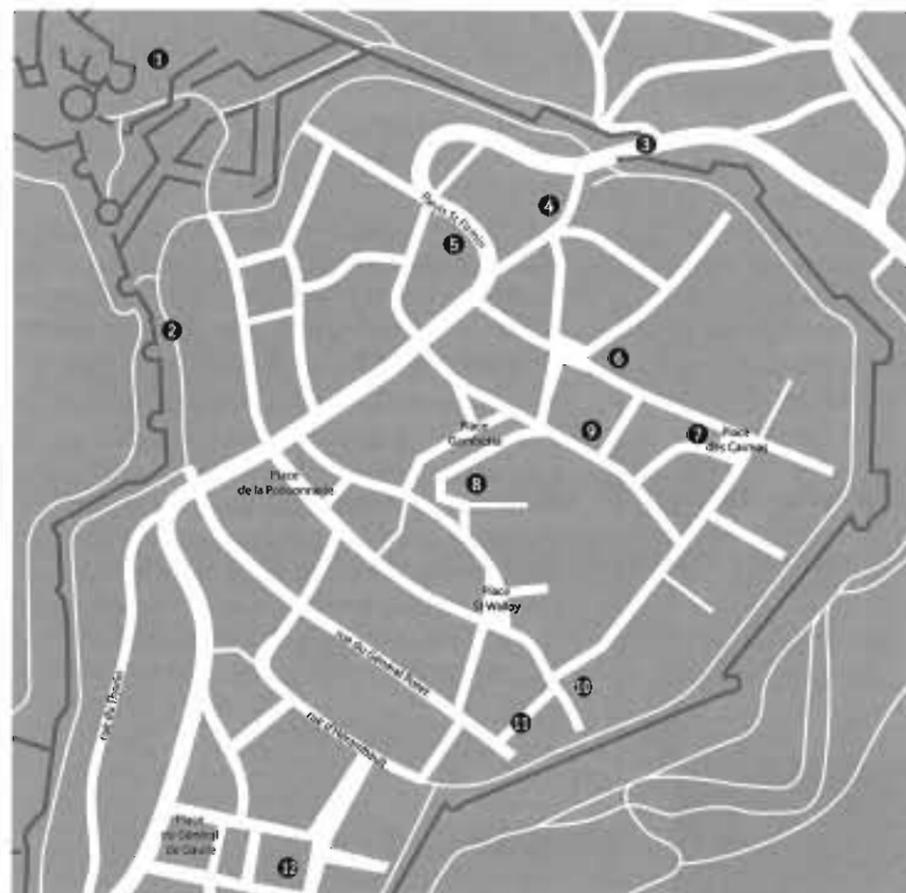
Le projet

Un circuit d'interprétation mettra en évidence l'évolution de la ville de Vauban à Lurcat. Cet itinéraire invitera à découvrir la ville, son histoire et son paysage et montrera comment il a été tiré le meilleur parti d'un plateau situé au bord d'un fleuve. Ce projet demande l'aménagement de quelques emplacements de découverte au long de l'itinéraire et une signalisation didactique.

contacts

OFFICE DE TOURISME
 Porte de Mons - Place Vauban
 59600 MAUBEUGE
 Tél : + 33 (0)3 27 62 11 93
 Fax : + 33 (0)3 27 64 10 23

« Ici, les habitants comparent Montreuil à la Carcassonne du Nord, c'est vraiment important de prendre soin et de valoriser notre patrimoine ! » (Steven, Montreuil)



A VOIR

- 1] Citadelle,
- 2] Front Ouest,
- 3] La Porte de Boulogne,
- 4] Cavée Saint-Firmin,
- 5] Hôtel Acary de la Rivière,
- 6] Chapelle Sainte-Austreberthe,
- 7] Eglise Saint-Wulphy,
- 8] Abbatale Saint-Sauve,
- 9] Chapelle de l'Hôtel-Dieu,
- 10] Chapelle de l'Orphelinat,
- 11] Rues du Clape-en-Bas et du Clape-en-Haut,
- 12] Halle aux grains (théâtre municipal).

Montreuil-sur-Mer

Population : 2 688 habitants
 Altitude : 45 mètres
 Superficie : 285 ha, 5 a, 8 ca

Département du Pas-de-Calais
 Sous-préfecture de l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer
 Siège de la « Communauté de Communes du Montreuillois »,
 Etablissement Public de Coopération Intercommunale regroupant
 21 communes représentant un bassin de population de 10775 habitants.

Ceinte de ses murailles, sillonnée de ruelles, découvrir Montreuil est toujours un enchantement. La promenade des remparts donne à voir la campagne sous un jour surprenant. Point étonnant que cette sous-préfecture soit une destination privilégiée des touristes et des gens du Nord-Pas-de-Calais.

Spécificité dans une région qui a très souvent changé de propriétaires et n'est française que depuis trois siècles.



1] vestiges du château de Philippe-Auguste 2] Vue aérienne de la citadelle 3] Front de La Madelaine 4] La porte de Boulogne

Montreuil-sur-Mer l'est, elle, depuis 987, date de son entrée dans le domaine d'Hugues Capet. A une époque où la mer baignait encore le pied de la colline où elle est édifiée au dessus de l'estuaire de la Canche, et où le port de Quentovic était déjà ensablé après avoir été cible des raids normands, Montreuil alors sur mer, sera le seul port du royaume de France jusqu'en 1204. Un monastère, qui lui a donné son nom, existait probablement déjà quand le comte d'Helgaud décide de fortifier le site au IX^e siècle. Deux mottes féodales s'y dressent avant que Philippe Auguste au XIII^e siècle n'y édifie un château et des remparts. Il octroie également une charte aux habitants de cette ville drapière, port de commerce et lieu de pèlerinage. Puis le port s'ensable et la ville décline d'autant que le royaume a trouvé d'autres débouchés maritimes en Normandie. En 1360, par le traité de Brétigny, elle devient anglaise et sort ruinée de la Guerre de Cent Ans.

Redevenue française, elle est très exposée à la frontière avec les Habsbourg ; cependant ses murailles médiévales restent en l'état et c'est sans difficulté qu'en 1537 Charles-Quint la ravage. François 1^{er} décide alors de la

doter d'une nouvelle enceinte conforme aux principes de la fortification bastionnée. Le château de Philippe Auguste fait place à une citadelle, néanmoins la vieille enceinte est en partie conservée, les aménagements intervenant en partie basse du site très escarpé.

Montreuil recevra toute l'attention des ingénieurs militaires. Errard de Bar-le-Duc, au début du XVII^e siècle, aménage des bastions et des défenses avancées. Vauban vient deux fois en 1672 et 1674 et fait améliorer les ouvrages hydrauliques. Puis la place est délaissée jusqu'au début du XIX^e siècle. On la remet en état jusqu'en 1850 avant le déclassement en 1867 et la destruction partielle en 1870 pour cause de circulation et de chemin de fer. Pendant la Première Guerre mondiale Montreuil abrite le Grand Quartier Général britannique. Classés Monument Historique dès 1913, les murs de Montreuil sont un exemple rare de l'histoire de la fortification, du rempart médiéval au bastion.

Le projet

Montreuil a inscrit son projet dans le cadre plus large de la Communauté de communes du Montreuillois. La première opération a été le Carnet de ville qui doit inciter les acteurs locaux à replacer le patrimoine au cœur du projet urbain et rendre lisible, dans les aménagements publics, la relation de la ville avec son site.

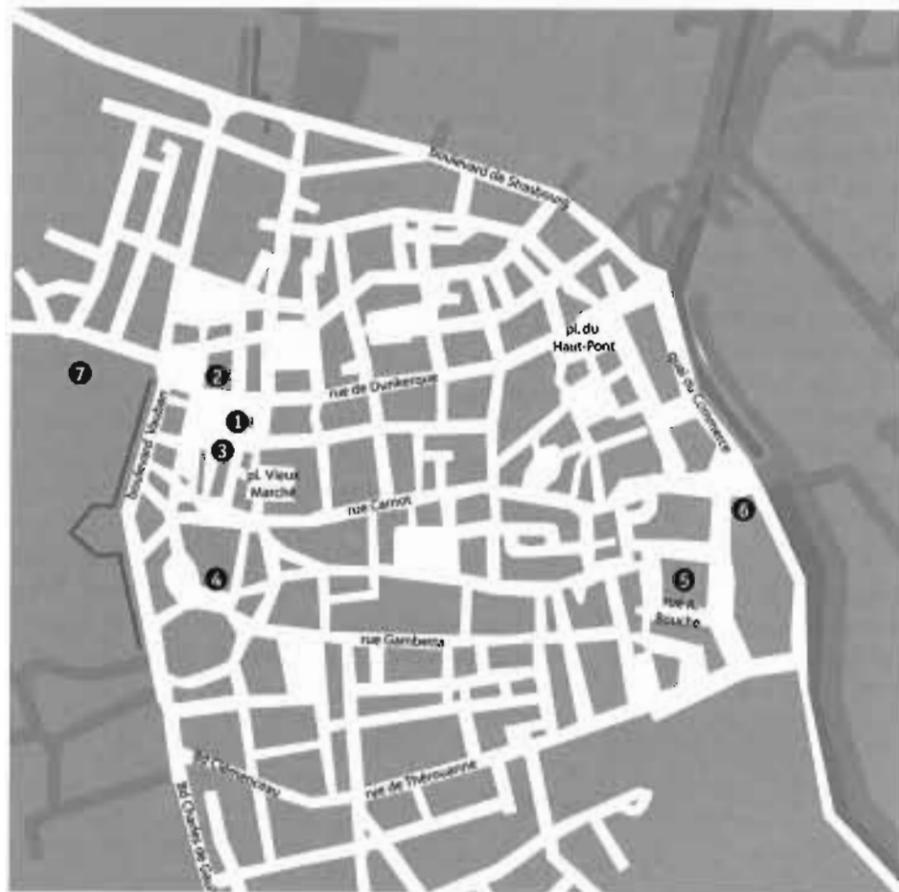
contacts

Service d'animation du patrimoine et des Musées de la « Communauté de Communes du Montreuillois »
 Place Gambetta 62170 Montreuil-sur-Mer
 Tél. + 33 (0)3 21 06 01 33 / Fax : + 33 (0)3 21 81 95 15
 E-mail : delphine-maeyaert@cc-montreuillois.fr
 Site web : www.tourisme-montreuillois.com
 www.cc-montreuillois.fr



« *Abritée par ses remparts* au nord et à l'ouest, protégée à l'est et au sud par ses marais, Saint-Omer était réputée imprenable... »

[Charles Becquereau, Album artistique et historique du démantèlement de Saint-Omer, 1893]



A voir

- 1) Hôtel de Ville
- 2) Ancien bailliage
- 3) Bâtiment de la scelle
- 4) Cathédrale Notre-Dame
- 5) Ruines de l'abbaye Saint-Bertin
- 6) Ancien Arsenal
- 7) Remparts et arboretum

saint-omer

16 595 habitants, 1 640 hectares
 Ville centre d'une agglomération de 70 000 habitants
 Chef lieu d'arrondissement du Pas-de-Calais
 Siège de la Cour d'assises du Pas-de-Calais et pôle d'enseignement (10 000 scolaires)
 Ville d'art et d'histoire

Point de rencontre entre les collines crayeuses de l'Artois et la basse plaine flamande, Saint-Omer hisse ses tours au milieu d'un vaste marais traversé par les eaux canalisées de l'Aa

Audomar alias saint Omer, moine de Luxeuil est nommé par Dagobert en 638 évêque de Théroutin. Après s'être converti, Adroald, riche seigneur local offre à l'évêque sa terre de Sithieu. Omer y installe en 651 trois moines missionnaires dans une abbaye au pied d'un marécage et fonde sur la butte à proximité une chapelle où il se fera inhumer. Elle deviendra collégiale vers 820. Ce domaine rural devient une puissante abbaye et un site de pèlerinage. La sérénité du lieu sera bouleversée par les invasions normandes qui provoquent les premiers travaux de fortification autour des deux sites. Au tournant du X^e siècle, les comtes de Flandre s'emparent de ce territoire.



1) Jardin public dans les remparts 2) Motte castrale 3) Ancien bastion du jambon 4) Vue de l'enclos restauré et de la signalétique

La ville naît vers 900 lorsqu'un château et un marché s'installent autour de la collégiale formant un ensemble protégé par un rempart de terre et de bois. Dans la première moitié du XII^e siècle, les habitants transforment la cité en un véritable port de mer en canalisant les eaux de l'Aa, jusqu'ici modeste fleuve côtier. Saint-Omer devient l'une des principales places marchandes européennes. Des groupements de métiers aboutissent à la création précoce d'une commune accordée par la charte du comte Guillaume Cliton en 1127. Plusieurs enceintes se succèdent jusqu'à celle de la fin du XIII^e siècle dans laquelle la ville se fossilise. Après les grandes pestes et la guerre de cent ans qui ont donné un coup d'arrêt brutal à cette ascension fulgurante, si l'activité redémarre, l'âge d'or est passé. Au XVI^e siècle, c'est une ville frontière de l'empire espagnol face à la France qui accueille des garnisons et adapte ses fortifications aux nouvelles armes. Dans le même temps, la ville est promue évêché après la destruction de Théroutin en 1553 et devient un bastion de la réforme catholique. Les établissements religieux et les collèges se multiplient et Saint-Omer devient un grand pôle d'enseignement pour les Pays Bas septentrionaux.

Prise en 1677, la ville devient française et, sous l'impulsion des nouveaux évêques, adopte une parure classique au XVIII^e siècle. Avec la Révolution, la cité devient sous-préfecture et accueille la cour d'assise du Pas-de-Calais.

Si au XIX^e siècle à Saint-Omer ne se déroule qu'une révolution agricole avec l'extension de la culture légumière dans le marais, la ville connaît un siècle politique intense avec de grands hommes d'Etat tel Alexandre Ribot et culturel avec la multiplication des équipements. Le démantèlement des fortifications à la toute fin du siècle annonce l'étalement urbain du XX^e siècle d'abord sur son sol puis sur les communes voisines qui s'industrialisent (papeteries, verrerie). Siège du QG de l'armée britannique de 1914 à 1916, la ville est lors du second conflit mondial au cœur des projets d'armes secrètes d'Hitler avec la Coupole d'Helfaut et le blockhaus d'Eperlecques. Aujourd'hui, c'est donc un passé militaire riche et varié qui s'offre au visiteur depuis la motte castrale, les remparts dans le jardin public, les nombreuses casernes...



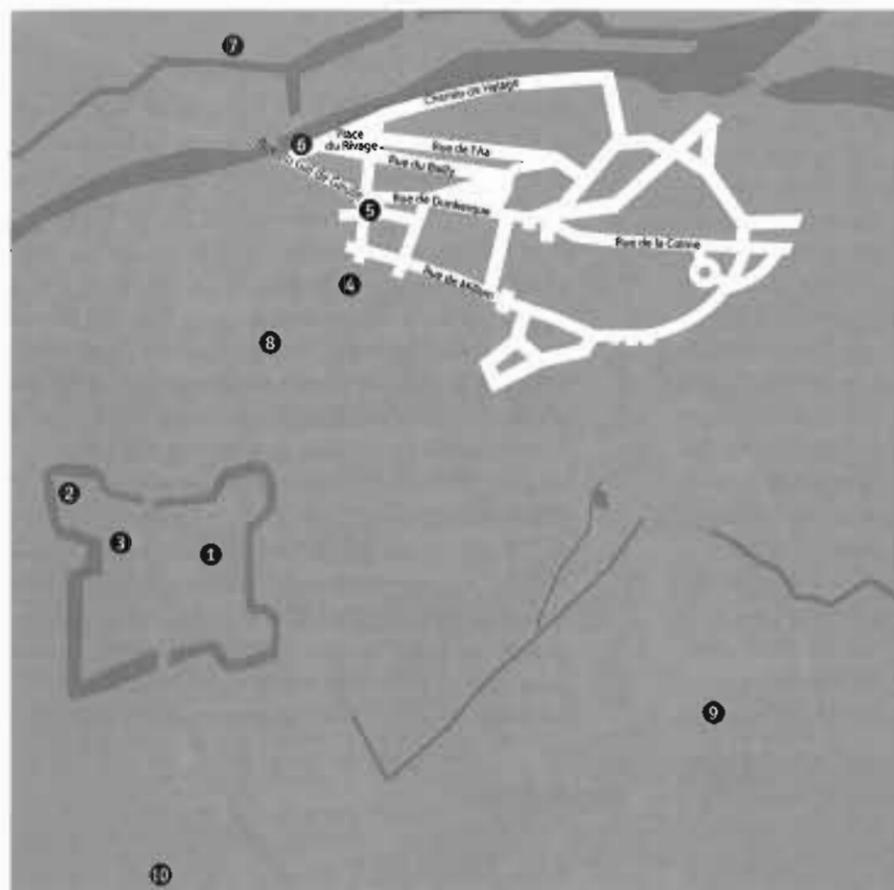
Le projet

Labellisée Ville d'art et d'histoire et membre de l'Association pour la mise en valeur des espaces fortifiés, la ville mène une politique de sensibilisation des habitants, notamment les plus jeunes. Son service Ville d'art et d'histoire installé dans l'Hôtel de Ville assure des ateliers, des animations et des expositions temporaires. Le Carnet de ville permet d'élargir cette démarche et d'échanger avec d'autres partenaires. Outre la restauration de ses monuments historiques et du reste de ses fortifications, le patrimoine est au cœur de l'urbanisme avec, dans le projet de ville, la restauration de l'enclos de la cathédrale pour laquelle fut réalisée la première enceinte urbaine

contacts

Hôtel des Services municipaux - Centre Administratif Saint-Louis
 16, rue du Saint-Sépulcre BP 20326, 62505 Saint-Omer Cedex.
 Tél. : +33 (0)3 21 98 40 88 Fax : +33 (0)3 21 12 83 39
 www.ville-saint-omer.fr

« Faciliter l'accès du site aux habitants est le principal objectif de la commune à travers le projet Septentrion, des berges de l'Aa au site de l'abbaye, en passant par l'église Saint Gilles et le moulin construit sur l'un des cinq bastions du fort » (André, Watten)



A voir

- 1] La Tour de l'Abbaye (15^{ème} siècle)
- 2] Le Moulin en pierre (1731)
- 3] Les Fortifications non-recouvertes (17^{ème} siècle)
- 4] L'Eglise Saint-Gilles (tour du 15^{ème} siècle)
- 5] La Grand'Place
- 6] L'embarcadere (l'Aa)
- 7] La gare
- 8] Le Terrain de Tir à l'Arc
- 9] Le Bois Royal (GR 128)
- 10] Le Site Naturel du Lac Bleu

Traces de fortifications

watten

Ville de Watten.
2919 habitants en 1999. 2724 habitants en 2006 (estimations).
732 hectares de superficie.
200 hectares d'espaces boisés.
Au carrefour des départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Dernier maillon des Monts-de Flandre, sentinelle sur la plaine maritime de l'Aa, Watten, dont le nom signifie « passage à gué » mérite le détour. On peut y voir la tour de

son église abbatiale, vestige de son monastère du XV^e siècle, et son moulin restauré.

Dans l'Antiquité, le mont de Watten avec ses 72 mètres dominait la mer qui venait battre à ses pieds dans l'estuaire de l'Aa auquel succéda le marais audomarois. L'assèchement total n'interviendra qu'au VIII^e siècle. Cette altitude, valant au lieu d'être appelé « La Montagne », en fit un point stratégique fortifié dès l'âge du fer. La tribu gauloise des Morins l'occupa ensuite, chassée par



les Romains qui y firent un camp avant de céder la place aux Francs eux-mêmes victimes d'un raid normand en 881.

En 1072, un monastère y est fondé. Désormais la religion cohabitera avec l'armée. En 1097, une abbaye est bâtie. Elle sera dotée par les comtes de Flandre et protégée par le petit-fils du roi de France, Robert le Frison. Le lieu reste poste frontière et garde son rôle militaire passant d'une domination à l'autre, anglaise, flamande, espagnole. Cette ville est drapière au XIV^e siècle, avant d'être ravagée par le roi de France, Charles VI dans une incursion contre les Flamands révoltés. En 1428, son marché est rétabli mais au cours d'une nouvelle guerre entre Flamands et Anglais son monastère est détruit. En 1477, lors du siège de Saint-Omer par Louis XI, elle est à nouveau dévastée. Les guerres de religions aux Pays-Bas ne l'épargnent pas et elle est victime du saccage des Gueux en 1566.

L'annexion à la France est l'occasion de nombreux combats. En 1625, les Espagnols font le projet de construire un fort qui voit le jour en 1638 et agrandi par Gaston d'Orléans. De cette base, les Français mènent une opération vers Saint-Omer avec 1 500 soldats. Puis Watten est reprise par les Espagnols qui inondent le marais jusqu'à Saint-Omer, reprise par les Français avant de retomber aux mains des Espagnols. Le 10 août 1643, les Français la conquièrent à nouveau avant d'être à nouveau chassés par les Espagnols. Un an plus tard, elle

1] rue de l'église 2] La ville basse et le canal de l'Aa 3] Le site de la Montagne 4] Sentier d'interprétation dans la montée de la rue de la Montagne

redevient française après deux jours d'assaut. En 1644, le fort, encerclant un établissement de jésuites anglais, est composé de cinq bastions reliés par des courtines et couverts par des dehors. Cela ne suffit pas et trois ans plus tard, c'est le retour des Espagnols qui veulent raser les fortifications. En 1657, Turenne, en marche sur Dunkerque, les réaménage. Au traité des Pyrénées, en 1659, Watten est attribuée à l'Espagne avant d'être rattachée définitivement à la France en 1678 par le traité de Nimègue.

Son aventure militaire est achevée et le fort abandonné.

Pendant la Première Guerre mondiale, la ville n'est pas occupée mais lors de la seconde elle voit l'installation à proximité d'une base de lancement de V1 et sur la colline d'en face, le blockhaus d'Eperlecques qui devait lancer les V2. La Tour de l'ancien monastère est réutilisée à nouveau comme point d'observation par l'armée allemande.

Le projet

La ville souhaite développer le tourisme tout en améliorant le cadre de vie des habitants. Un sentier d'interprétation marquera l'axe historique de la cité d'est en ouest, étagé sur les différents espaces : canal, ville basse, ville haute, coteau, montagne. Ce sentier favorisera le lien entre le site fortifié, les habitants et la clientèle touristique qu'il incitera à descendre vers la ville basse et ses commerces. Il sera matérialisé par un cheminement piétonnier par les voies existantes ou de nouvelles à créer. Ce sentier bénéficiera des outils pédagogiques ou de communication de Septentrion : belvédères offrant des vues depuis le site fortifié, panneaux issus du Carnet de ville.

contacts

Mairie de Watten
Tél. + 33 (0)3 21 88 26 04
Email : agenda21watten@aol.com



« Avec l'école, nous avons visité les remparts de la ville et je suis fier d'être yprois ! » | Pol, Ypres



A VOIR

- 1) Halles aux Draps et Beffroi
- 2) Cathédrale de Saint Martin et Saint Nicolas
- 3) Eglise Saint Pierre (Trésor)
- 4) Office du Tourisme - Point d'accueil régional « Westhoek »
- 5) Musée Communal (art et histoire locale)
- 6) Musée Mergholynck (Hôtel particulier, meublé, 18^{ème} siècle)
- 7) Musée de l'hôtel-dieu Belle
- 8) Remparts
- 9) Porte de Menin
Monument Britannique aux disparus de la Première Guerre mondiale
- 10) Grande Place Albert I
Point de départ des circuits touristiques (à pied, à bicyclette, en voiture)

Ypres

35 000 habitants – intra muros 20 000
 1 centre + 10 communes Superficie 13.042 ha
 Chef-lieu d'arrondissement administratif
 Chef-lieu d'arrondissement judiciaire

Reconstruite à l'identique après la Première Guerre mondiale, Ypres a retrouvé ses halles gothiques où est installé un remarquable musée commémoratif de la bataille de Flandre en 14-18. La ville a conservé une grande partie de ses remparts.

Au XII^e siècle, la ville doit à la fabrication du drap un essor fulgurant qui la place avec Bruges et Gand au rang des plus prospères de la Flandre. Le drap yprois se vend même sur les marchés de Novgorod et Kiev et la ville aurait compté jusqu'à 35 000 habitants. L'industrie drapière se développe tant, que la laine vient à manquer et que l'Angleterre devient fournisseur privilégié. Les guildes se créent mais règne une division profonde entre les Leliaerts, partisans de relations avec la France, et les Klauwaerts, tenant de l'indépendance de la Flandre.



La Journée des Eperons d'or à Courtrai, victoire des milices flamandes contre la chevalerie française, le 11 juillet 1302, met fin au pouvoir des grands marchands. Une forme de démocratie s'installe. La ville est quasiment indépendante mais rend jaloux ; en 1383, Ypres est assiégée par une coalition d'Anglais et de Gantois. A la suite de la destruction des faubourgs une bonne partie de sa population émigre. Après l'épidémie de 1316, et la Guerre de Cent Ans, cela accélère son déclin. Au XVI^e siècle des troubles religieux achèvent sa déchéance. A partir de 1559, elle est évêché et aura pour évêque Jansénius, le fondateur du jansénisme. Elle le restera jusqu'en 1801.

Foyer de résistance au régime espagnol, elle est assiégée pendant huit mois en 1584 et prise par les troupes du duc de Parme qui la pillent. Elle retrouve une certaine sérénité avec les archiducs Albert et Isabelle mais est assiégée quatre fois par les Français au cours du XVII^e siècle pour finir par leur être cédée par le traité de Nimègue en 1678. Fortifiée par ses occupants successifs, elle sera transformée par Vauban qui l'intègre au Pré Carré.

1.3] Remparts 2] Vue aérienne 4] Enfants sur le parcours d'interprétation

En 1716, par le traité de Rastatt, elle passe aux Autrichiens et devient « Barrière » aux mains des Hollandais contre la France qui la récupère en juin 1794 et la garde jusqu'en 1814. A partir de 1815 les Hollandais réparent la « Barrière » mais la ville perd son rôle militaire et est déclassée en 1853.

En 1914, le réveil sera brutal. Le saillant d'Ypres s'oppose à l'avance allemande. La résistance durera quatre ans pendant lesquels la ville sera martyre. Le pays est inondé pour bloquer l'ennemi. Les armées alliées se terrent entre la mer et l'Yser. C'est ici que les Allemands employèrent pour la première fois les gaz asphyxiants baptisés ypérite. 500 000 hommes périssent dans le champ de bataille de la Flandre. Il faudra quarante ans pour reconstruire la ville à l'identique.

Le projet

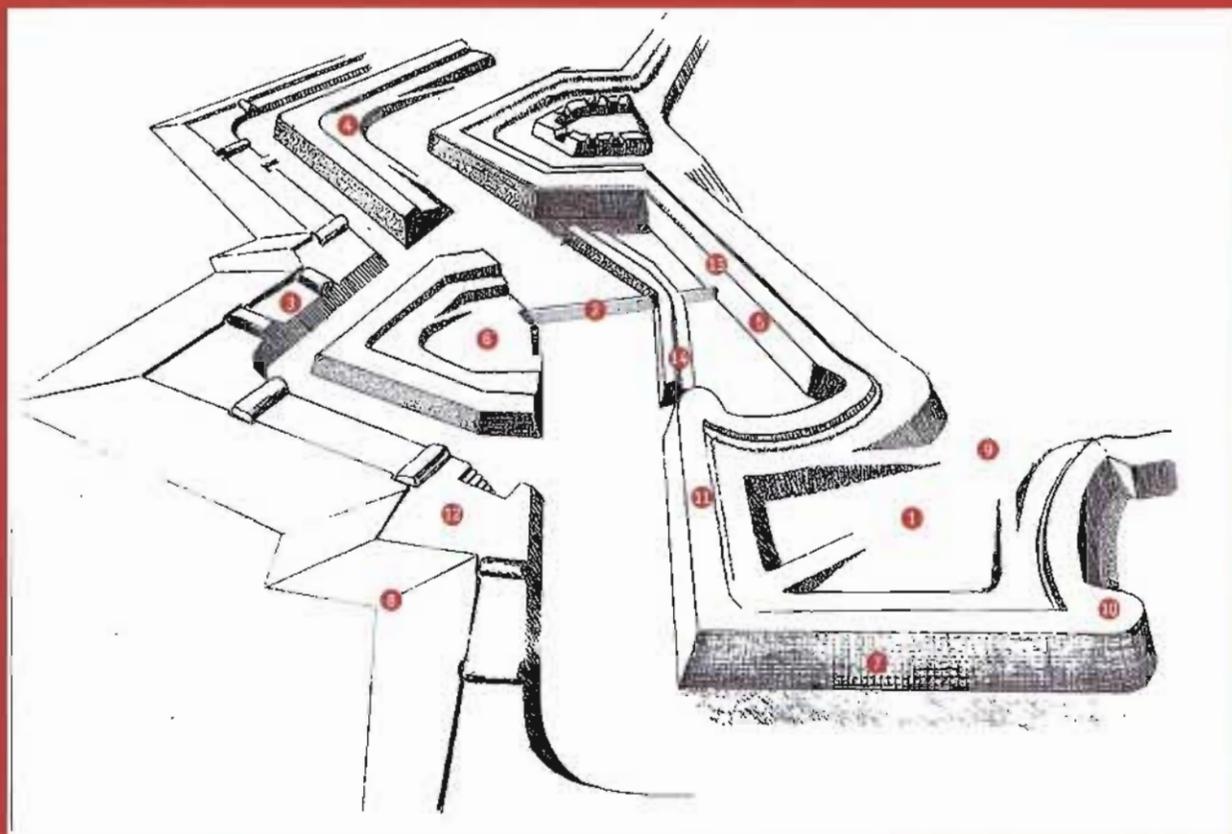
Par le projet Septentrion, la ville veut que les Yprois soient de nouveau conscients de leur passé. Un travail est déjà engagé avec les enfants des écoles primaires qui reçoivent une initiation à l'histoire et au patrimoine.

La partie la plus visible du projet est la restauration de la Manutention ou boulangerie militaire derrière l'église Saint-Jacques. Ces espaces souterrains abriteront entre autres le centre d'information sur les remparts et une salle d'animation où on pourra travailler sur la ville et ses fortifications.

contacts

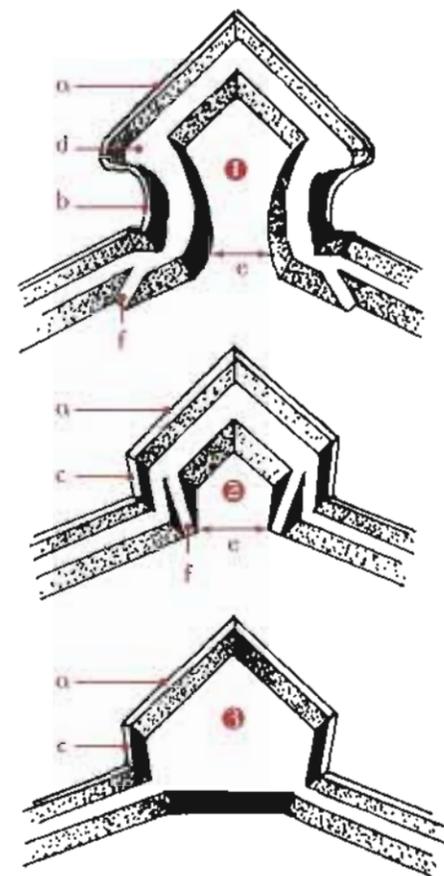
Streekbezoekerscentrum Ieper & de Westhoek (Lakenhallen)
 Grote Markt 34 - 8900 Ieper
 Tel. +32 / (0)57 239 220 | Fax +32 (0)57 239 275
 E-mail : toerisme@ieper.be
 website : <http://www.ieper.be>





glossaire

BASTION : avancée fortifiée à plusieurs côtés permettant de couvrir par le tir les fossés et les courtines. De formes variées suivant les époques, les bastions forment saillie dans la ligne de rempart. Ils sont la plupart du temps situés à un changement d'angle du front fortifié. De forme pentagonale, ils sont composés de quatre côtés extérieurs : deux faces orientés vers la campagne et deux flancs orientés vers l'intérieur du fossé et les courtines. Le cinquième côté est relié au rempart.



1 bastion à orillons 2 bastion creux 3 bastion plein a face b flanc concave c flanc droit d orillon e gorge F rempe.

BATARDEAU : digue servant à contenir les eaux. Il peut être léger, formé de palplanches, planches enfoncées verticalement dans le sol meuble, ou maçonné. Dans le système fortifié, les batardeaux sont des ouvrages importants servant à détourner les eaux dans les fossés. L'un en amont, l'autre en aval, ils coupent entièrement le fossé principal et sont couverts de pierres arrondies formant un dos d'âne, la cape, et empêchant que l'on y circule. Pour renforcer leur défense, ils sont coupés en leur milieu d'une tourelle, la dame, qui empêche tout franchissement.

BOULEVARD : terme générique désignant un ouvrage porteur d'artillerie ajouté en avant d'une fortification plus ancienne.

CAMPAGNE : ensemble du paysage situé à l'extérieur des dernières défenses extérieures d'une place forte. Les campagnes étaient très importantes dans l'attaque des villes et elles avaient été représentées sur les plans-reliefs où elles occupaient beaucoup de place.



Plan relief de la ville de Maastricht

CASEMATE : salle voûtée à l'épreuve des tirs, située à l'intérieur du rempart et pouvant abriter des hommes ou du matériel.

3 **chemin couvert** : terre-plein de circulation et de défense faisant tout le tour d'une place forte au point le plus extérieur. Composé d'une banquette et d'un parapet, complété par une palissade, le chemin couvert se situe à la limite du glacis qu'il couvre de son feu. Il était pour Vauban, la pièce essentielle de son système de défense. On peut trouver un second chemin couvert à l'intérieur du système de défense.

citadelle : ouvrage complexe situé aux abords immédiat d'une ville ou à cheval sur ses fortifications et pouvant fonctionner en autonomie. Une citadelle comporte tous les équipements d'une petite ville : moulin, boulangerie, réserves, écuries, chapelle, hôtel de commandement. Elle abrite surtout des casernes ce qui permettait de régler le problème du logement des troupes. Auparavant ces troupes étaient logées en ville ce qui posait beaucoup de difficultés. Dans une citadelle, la troupe est immédiatement disponible soit en cas d'attaque venue de l'extérieur soit en cas de troubles ou de révoltes surgis en ville. Les armées résidant dans les citadelles sont, surtout dans le nord de la France après l'annexion à la France, des armées d'occupation.



Plan de la citadelle de Lille et de ses abords au XVIII^e siècle

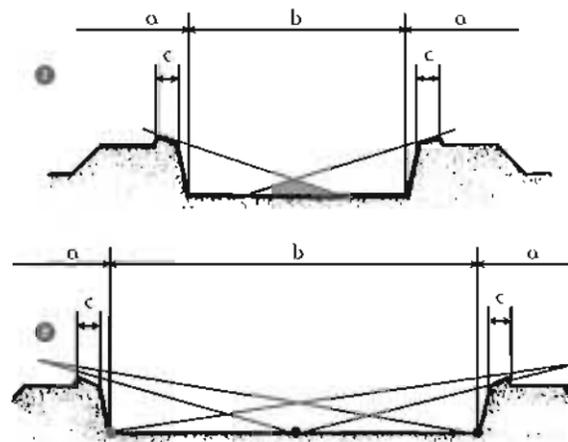
contre-escarpe : voir escarpe

4 **contre-garde** : ouvrage placé devant un bastion et le couvrant ; une contre-garde est constituée de deux longs pans formant un accent circonflexe et protégeant les faces de la pointe du bastion. L'ingénieur hollandais Van Coehoorn (1641-1704) les appelait « couvre-faces ».

contre-mine : galerie située à l'intérieur du rempart et destinée à contrecarrer le travail de sape. La contre-mine est aussi une galerie souterraine creusée par les assiégés pour aller à la rencontre d'une mine et la neutraliser.

corps de place : enceinte principale d'une ville ou d'une place forte soit l'ensemble du dernier rempart lorsque l'on arrive de l'extérieur. Ce mur continu le plus proche du centre de la ville ou de la place, est scandé des bastions et courtines. Il est percé des portes et poternes. Le corps de place est bordé d'un fossé principal.

5 **courtine** : partie de rempart reliant deux bastions

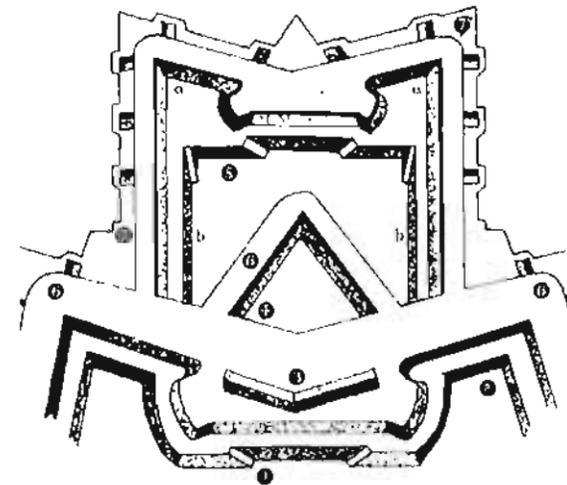


Le minimum de courtine : 1 la distance entre les deux bastions est insuffisante : un angle mort subsiste ≥ la distance entre les deux bastions permet un tir sans angle mort
 a bastion b courtine c parapet angle mort

cunette : petit canal creusé au fond d'un fossé et permettant le drainage quand le fossé est à sec. La cunette est aussi un obstacle supplémentaire.

dame : voir batardeau

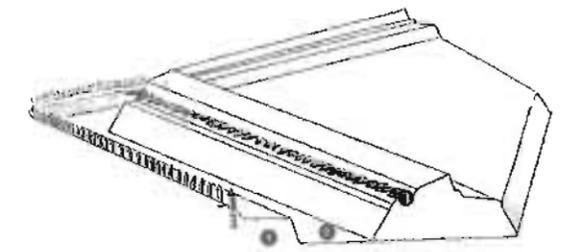
dehors : ensemble de tous les ouvrages extérieurs au corps de place et disposés dans et au delà du fossé principal. On y distingue principalement les tenailles, les demi-lunes, les contre-gardes et le chemin couvert. Les ouvrages qui se trouvent au delà vers la campagne sont dits ouvrages avancés (voir ce terme).



Les ouvrages extérieurs : 1 front bastionné 2 bastion à orillons 3 tenaille 4 demi-lune 5 ouvrage à cornes 6 fossé 7 chemin couvert a demi-bastion formant saillant de l'ouvrage à cornes b aile de l'ouvrage à cornes

6 **demi-lune** : ouvrage massif situé devant une courtine et la protégeant. A l'origine semi-circulaires, d'où leur nom, les demi-lunes sont devenues des ouvrages à angles saillants comme les bastions.

7 **escarpe** : un fossé est composé de deux parois. Celle située vers la campagne quand on vient de l'extérieur est appelée la contre-escarpe, celle située vers l'intérieur, côté place-forte est appelée l'escarpe.



Demi-lune non revêtue : 1 Chemin couvert palissadé 2 Fossé 3 Fraîse

esplanade : espace dégagé et nivelé ménagé au pied du glacis et le prolongeant. Les esplanades séparent souvent les citadelles des habitations.

face : parties saillantes d'un ouvrage, bastion, demi-lune ou contre-garde.

flanc : mur qui réunit la face d'un bastion à la courtine. Le flanc peut être perpendiculaire à la courtine ou légèrement oblique formant un angle rentrant pour éviter qu'il ne soit pris en enfilade par les tirs. De tous les points d'un flanc, on voit son vis-à-vis.

fossé : obstacle primordial dans la fortification médiévale, le fossé devient, dans la fortification bastionnée un système complexe, véritable labyrinthe. Son rôle d'obstacle se double d'un rôle de circulation à couvert pour les forces assiégées. On distingue les fossés en eau et les fossés secs.



Gravelines et ses dehors

front bastionné : il s'agit d'une partie d'une fortification située entre les pointes de deux bastions et qui peut donc être entièrement prise sous le feu des deux bastions ou de la courtine. On dit que toutes les parties se flanquent réciproquement. Un front bastionné est donc composé des faces et des flancs de deux demi bastions et de la courtine intermédiaire.

glacis : espace dégagé situé à l'extérieur des fortifications et reliant les ouvrages au terrain naturel. Le glacis est légèrement incliné de l'intérieur vers l'extérieur. Il obligeait l'ennemi à avancer en terrain découvert avant d'attaquer la place.

gorge : partie ouverte du bastion permettant l'accès à la place d'armes.

mine : galerie creusée par les assaillants et dirigée vers le rempart. Garnie d'explosif, la mine est destinée à creuser une brèche dans le rempart.

orillon : le flanc d'un bastion peut être droit ou à orillon. Dans ce cas il forme une excroissance ronde semblable au lobe d'une oreille. L'orillon a disparu rapidement au privilège d'une forme plus géométrique pour éviter les angles morts (voir bastion).



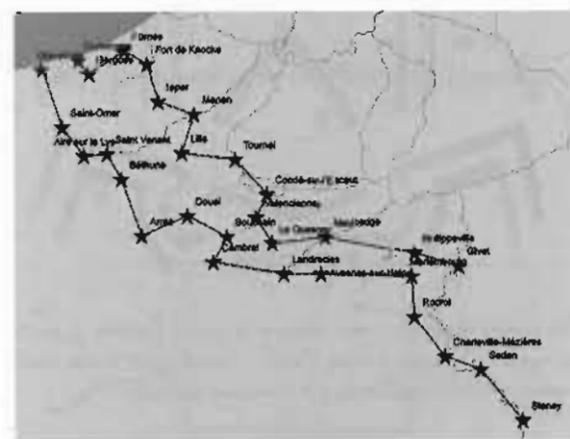
Le Quesnoy - Bastion impérial (orillon et flanc concave)

parapet : talus de terre dont la face extérieure peut être maçonnée, situé au sommet d'un rempart ou d'un chemin couvert et servant à abriter les tireurs. Le parapet a une forme plongeante pour permettre le tir vers le bas.

place d'armes : esplanade ménagée au centre d'une ville ou d'une place forte pour permettre le rassemblement des troupes. Il existe également des places d'armes tout le tour d'une fortification pour permettre le rassemblement des soldats au long du chemin couvert.

place-forte : ville entièrement entourée de remparts et d'un système fortifié souvent complexe, comportant parfois une citadelle.

Le Pré carré : Le Pré carré de Vauban est composé d'un ensemble de places fortes disposées en quinconce formant une barrière infranchissable des Ardennes à la mer du Nord. Il s'agissait de réaliser dans un pays plat dépourvu d'obstacles naturels l'équivalent d'une montagne artificielle faite de terrassements, de brique et de pierre, entourée d'eau, et pouvant abriter une armée nombreuse. Le Pré Carré a fixé la frontière nord de la France.



Villes bastionnées du Pré carré

pont : ouvrage maçonné ou en bois permettant le franchissement d'un fossé. On distingue souvent une partie fixe, le pont dormant, et une partie amovible, le pont levant, pouvant être relevée, venant s'insérer dans la fortification et formant porte. En pierre au dessus du fossé principal, celui le plus proche du corps de place, les ponts étaient en bois dans les dehors et les défenses avancées, ce qui permettait de les détruire en cas de siège pour retarder l'approche de l'ennemi.

poterne : petite porte dérobée ménagée dans une courtine et permettant d'accéder directement au fossé et au système de défense extérieur.

rempart : enceinte formée par une levée de terre, entourant une ville, un château ou une citadelle. A l'origine les remparts étaient formés d'une simple levée de terre renforcée de pieux et de fascines et hérissée de palissades. Les levées de terre ont été ensuite renforcées et soutenues par des murs de pierre ou de brique. Ces murs sont légèrement inclinés pour renforcer leur résistance à la poussée des terres. On dit qu'ils sont en talus. L'inclinaison d'un mur est aussi appelée le fruit.

rentrant : partie d'un ouvrage formant un angle pénétrant à l'intérieur de l'ouvrage. Faire le tour d'une fortification bastionnée montre que l'on parcourt un tracé en dents de scie formées de rentrants et de saillants.

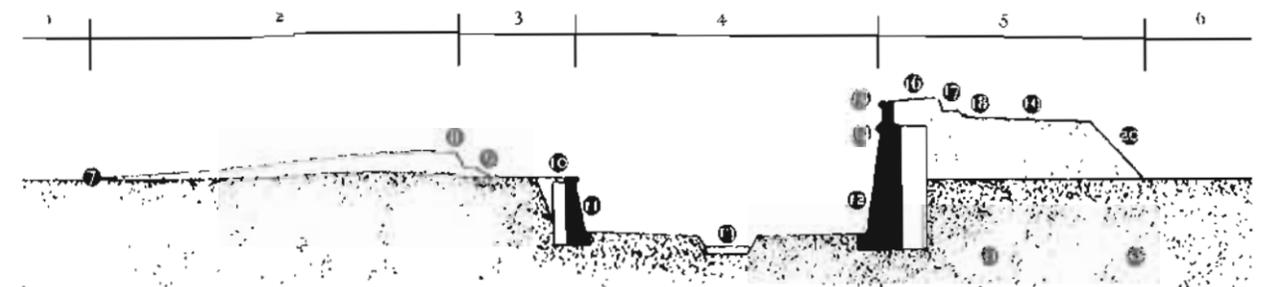
saillant : partie d'un ouvrage formant une saillie, un angle aigu vers l'extérieur.

sape : travaux de terrassement menés par les assaillants pendant un siège, galeries de mine ou tranchées par exemple.

renaille : masse de terre allongée en forme de V ouvert vers la campagne et protégeant le pied des courtines au fond du grand fossé entourant le corps de place. Elles protégeaient les poternes.



Le Quesnoy - Tenaille et batardeau



Le rempart : 1 campagne 2 glacis 3 chemin couvert 4 fossé 5 rempart 6 place fortifiée 7 queue du glacis 8 crête de feu 9 banquette d'infanterie 10 remblais 11 contrescarpe revêtue 12 escarpe revêtue 13 cunette 14 cordon 15 tablette 16 plongée du rempart 17 crête de feu 18 banquette d'artillerie 19 terre plein du rempart 20 talus du rempart 21 contrefort d'escarpe 22 terrain naturel

crédits photographiques

p. 4 : DR p.6 : I.G.N p. 7 (de haut en bas) : DHOTE Samuel / OTSI du Quesnoy ; Photo RMN / René-Gabriel Ojéda ; P. Cheuva - CAUE du Nord p. 8 (de haut en bas) : DR ; Archives Départementales du Nord, 52 Fi 462 p. 9 : photo Francis Dehaïne, Photo Club Imag'in action - Le Quesnoy p.10 : Stedelijke Musea Ieper p. 12, 13 : DR (en haut) ; Atelier Septentrion p. 14, 15 : DR (en haut) ; Archives Départementales du Nord, BH 8053 ; Musée de l'Armée - bureau du Génie p. 17 : Archives Départementales du Nord, 90 J 234 (en bas) ; DR p. 19 (de haut en bas) : Association régionale des villes fortifiées ; Bruxelles, Photo Speltdoorn ou Photo Cussac p. 20, 21 : DR Ville de Aire sur la Lys p. 22, 23 : DR Ville de Bergues p. 24, 25 : DR Ville de Bouchain p. 26, 27 : DR Ville de Bruxelles p. 28, 29 : DR Ville de Cambrai p. 30, 31 : DR Ville de Charleroi p. 32, 33 : DR Ville de Condé-sur-l'Escaut p. 34, 35 : DR Ville de Gravelines p. 36, 37 : DR Ville de 's-Hertogenbosch p. 38, 39 : DR Ville de Lanaken p. 40, 41 : DR Ville de Landrecies p. 42, 43 : Otsi le Quesnoy, Samuel Dhote, NAI Didier Carette, Illustration : Simon André p. 44, 45 : DR Ville de Lille p. 46, 47 : DR Ville de Maastricht p. 48, 49 : DR Ville de Maubeuge ; Andrea di Nola / Ville de Maubeuge p. 50, 51 : DR Ville Montreuil-sur-Mer p. 52, 53 : DR Ville de Saint-Omer p. 54, 55 : DR Ville de Watten p. 56, 57 : DR Ville d'Ypres p. 58 : Bernard Debrabant p. 59 : DR p. 60 : Collection particulière ; DR p. 61 : Bernard Debrabant ; DR ; DR p. 62 : DR ; CAUE du Nord ; DR ; Bernard Debrabant.

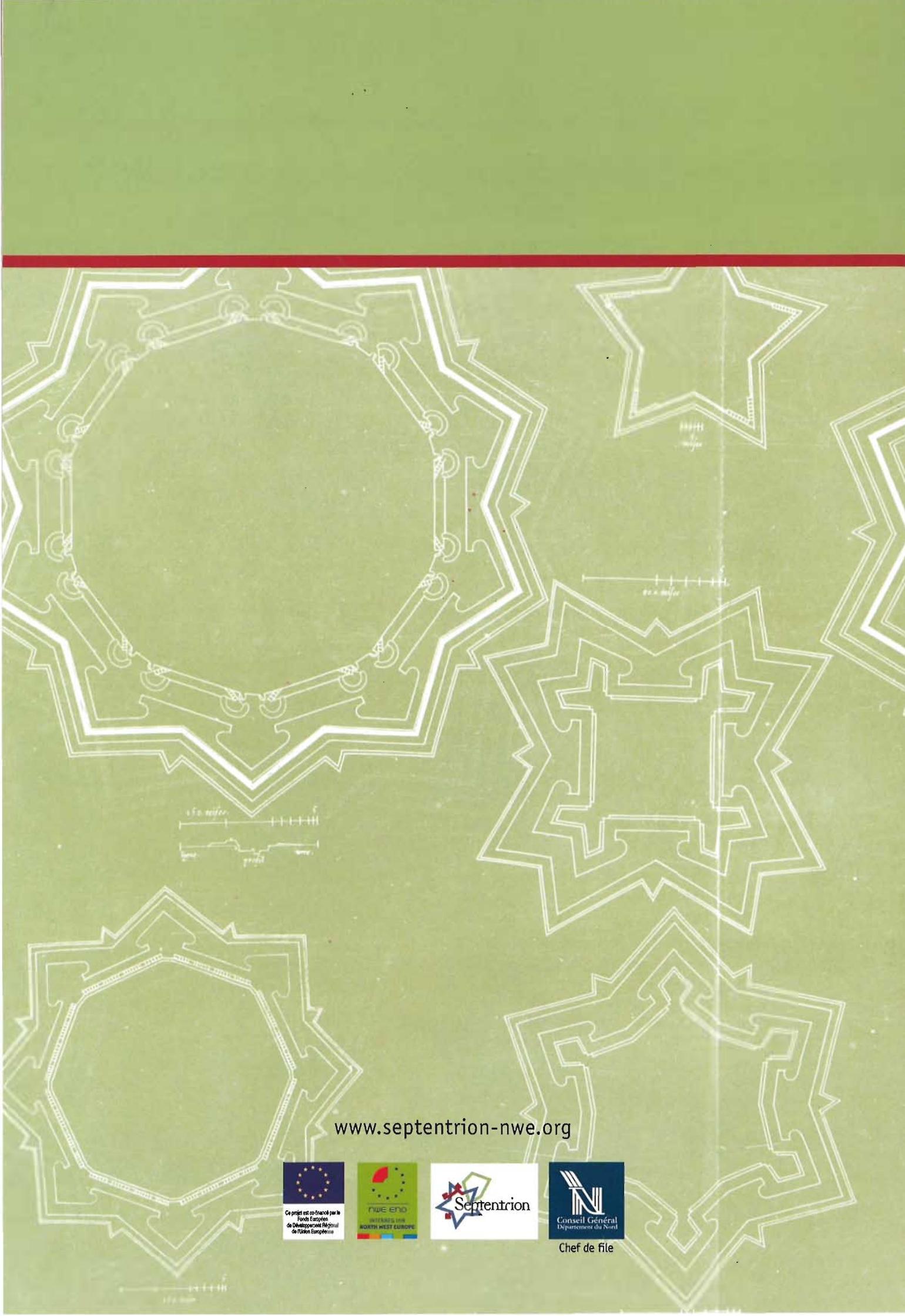
Projet réalisé sous la direction éditoriale de Freddy Dolphin, coordonné par Hélène Clain (Département du Nord).

Maitrise d'œuvre, conception
et réalisation graphique : www.invenit.fr

Rédaction : Jean-Yves Mereau et partenaires Septentrion

Cette brochure a été achevée d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie Artesienne (France) en mai 2008

© Septentrion, Mai 2008



www.septentrion-nwe.org



Ce projet est co-financé par le
Fonds Européen
de Développement Régional
de l'Union Européenne



Chef de file